20

AURELIUS

DE

ACUTIS PASSIONIBUS.

Nunc primum in lucem edidit,

Mendis quibus scatebat pro viribus purgavit, annotatione critica instruxit

Dr. Car. Daremberg,

Bibliothecarius Academiae regiae Med. Paris. etc.

Denuo typis mandatum e *Diario* quod inscribitur „JANUS" *Zeitschrift für Geschichte und Literatur der Medicin.* Tom. II, fasc. III. Vratislaviae. E. Trewendt, 1847. Edidit A. W. E. Th. Henschel, D. P. P. O.

VRATISLAVIÆ — PARISIIS.

MDCCCXLVII.

A. W. E. TH. HENSCHEL,

VRATISLAVIAE, MEDICINAE PROF. PUBL. ORD. ETC.

VIRO OPTIMO, ERUDITISSIMO, ILLUSTRISSIMO

HASCE QUALESCUMQUE PLAGULAS

D. D. D.

EDITOR.

AURELIUS
de Acutis passionibus

Texte publié pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles [1]), corrigé et accompagné de notes critiques

par le
Dr. Ch. Daremberg,
Bibliothécaire de l'académie royale de médecine de Paris, etc.

Introduction.

La découverte de ce traité est, si je ne m'abuse, l'un des plus heureux et des plus inattendus résultats de la mission que M. le Ministre de l'Instruction publique m'a fait l'honneur de me confier en 1845. Le livre d'Aurelius est d'abord un abrégé du traité *de Morbis acutis* de Coelius Aurelianus, sauf quelques interversions dans l'ordre des chapitres et à l'exception de celui *de Satyriasi.* A ce seul titre la publication d'Aurelius serait déjà, j'en suis assuré, favorablement accueillie, comme éclaircissant plusieurs passages obscurs du texte original, et comme nous donnant en quelque sorte, à défaut de manuscrits, une idée de la forme primitive du style de Coelius avant qu'il eut été corrigé par les éditeurs modernes. En effet notre auteur se sert volontiers des expressions du texte qu'il abrège [2]); il ne se donne même pas la peine de dissimuler son

---

[1]) Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte d'offrir publiqnement mes remerciemens à Mr. le Baron de REIFFENBERG, conservateur de la Bibliothèque de Bourgogne, pour l'extrême obligeancc qu'il a mise à me confier ce manuscrit précieux et peut-êtrc unique, sur la demande de Mr. le Comte de SALVANDY ministre de l'Instruction publique.

[2]) Pour mieux faire ressortir ce parallelisme j'ai mis en regard sur deux colonnes les chapitrcs 3 d'Aurelins et 36 de Coelius Aurelianus; du reste outre

plagiat, soit en écartant les phrases où l'auteur primitif parle en son nom propre et de son expérience personnelle, phrases que l'on retrouve dans Coelius, soit en faisant disparaître les renvois à d'autres ouvrages faits ou à faire, et que l'on peut vraisemblablement rapporter à Coelius lui-même. Ainsi quand notre Aurelius renvoie (fin du chapitre servant *d'introduction*) à propos *des blessures et des maladies des yeux* à un livre futur, il copie vraisemblablement un passage où Coelius faisait allusion à un traité qu'il devait écrire sur la chirurgie et qu'on trouve mentionné dans son ouvrage sous le titre de *Chirurgumena* ou *libri Responsionum;* cela est peut-être encore plus certain pour le renvoi à un livre appelé *Bitaniaticon* (βοηθηματικῶν) comme on peut le voir en lisant le chapitre 17 et la note 45. — Mais, en même temps qu'il est un abrégé du traité *de Morbis acutis*, le traité *de Acutis passionibus* contient une série de chapitres (1, 2, 4, 5, 6, 7, 17, 18, 22 à 26) qui ne sont pas représentés dans l'ouvrage de Coelius et qui sont relatifs aux fièvres. C'est là, comme on va le voir le point le plus important de ma découverte, puisque ces chapitres ne sont rien moins, si je ne me trompe, que l'abrégé ou du moins l'extrait de l'ouvrage que Coelius avait écrit sur les fièvres; ils font ainsi revivre un traité qu'on croyait à jamais perdu, et nous donnent des notions nouvelles sur les doctrines méthodiques concernant la pyrétologie. On pourrait dejà admettre ce fait avec assez de vraisemblance en se fondant sur les considérations suivantes: Aurelius est un abréviateur, pour ainsi dire, servile de Coelius dans une partie de son traité *de Acutis passionibus*; dans l'autre partie il professe pune doctrine resqu'entièrement méthodique à propos des fièvres;

---

les indications générales des chapitres qui se correspondent dans les deux auteurs, j'ai ajouté dans le texte des renvois à Coelius pour tous les passages importants. On remarquera en particulier que les renseignemens historiques ont presqu'entièrement disparu dans Aurelius.

Coelius avait écrit un livre sur ce sujet, il serait donc raisonnable d'admettre qu'Aurelius a suivi pour les fièvres le même auteur que pour les maladies aigües. Mais voici un rapprochement qui change cette conjecture en une presque certitude: Aurelius a un chapitre *de Dolore capitis quae in febribus fit.* Au commencement de ce chapitre il dit „*per quantitatem febrium capitis dolorem esse diximus,*" rien dans le traité que nous possédons ne répond à cette mention; d'un autre côté Coelius nous dit (p. 270, *Chronic.* I, 1): *De dolore capitis in acutis febribus accidenti prius* (sc. primo) *libro de Febribus memoravimus: de illo vero qui sine febribus atque tardus, et suae passionis est, nunc dicemus.*"

N'est il pas plus que vraisemblable que c'est dans cet ouvrage qu'Aurelius aura pris son chapitre de la céphalalgie et tous les autres où il est question des fièvres, et qu'il a, suivant son habitude, conservé un renvoi que rien ne représente dans le traité inscrit sous son nom?

Au milieu du chapitre 20 après la citation d'un aphorisme d'Hippocrate on lit „*Sic causam alio loco monstrabimus;* cela ne se trouve point dans le passage parallèle de Coelius (p. 207); cette addition est donc d'Aurelius qui fait sans doute allusion au traité *des Fièvres* où la question agitée trouvait en effet très bien sa place. — De même dans le chapitre 25 (*de Singultu in febribus*) Aurelius à propos du traitement de cette affection dit: *adjutoria ..... adhibemus quae superius in stomachi impetu diximus.* Ce chapitre ne se retrouve pas dans notre traité; il était sans doute intitulé *de Stomachi impetu in febribus*, et a été probablement omis par les copistes.

Au milieu du chapitre 16 (*de Yleo*) on trouve également un autre renvoi à ce qui a été dit plus haut sur les coliques (*quos in colicis superius annotavimus*) et qui ne se trouve pas non plus dans Coelius; il est probable que ce renvoi regarde encore un

livre abrégé de Coelius, car si on compare ce que dit cet auteur du traitement de *l'ileus* et de celui *des Coliques* (*Chronic* IV, 7) on trouvera la plus grande analogie entre les moyens thérapeutiques dans les deux cas. D'ailleurs il semble d'après la fin du premier paragraphe du traité *de Acutis passionibus* qu'Aurelius avait composé d'autres ouvrages sans doute d'après le même procédé que celui qui a présidé à la rédaction du traité qui nous occupe; c'est peut être à l'un d'eux qu'il fait allusion.

J'ai jusqu'ici raisonné dans la supposition que le nom d'Aurelius était un pseudonyme prémédité pour imposer aux lecteurs, mais il serait possible que ce nom fut seulement une altération de celui d'Aurelianus. Dans ce cas nous n'aurions plus à faire à un faussaire, mais à un simple abréviateur. Avec cette supposition les renvois et citations trouveraient une explication toute naturelle.

Les recherches que j'ai faites sur l'époque où cet abrégé a été redigé tiennent de près à celles que je poursuis avec des données nouvelles sur l'âge de Coelius lui-même; elles se complètent l'une l'autre; j'attendrai donc pour les faire connaitre que je sois arrivé à des résultats suffisants. Je m'abstiendrai également de tout commentaire médical ou historique, de toute explication philologique et lexicographique, de toute comparaison détaillée et critique entre les deux ouvrages, soit pour le fond, soit pour la forme, réservant ce triple travail pour une édition de Coelius, que je prépare dépuis longtemps et pour laquelle le texte d'Aurelius me fournira des documens nouveaux. Aujourd'hui je ne veux que présenter un texte rendu lisible et autant que possible intelligible par des corrections [3]) ou des

[3]) J'ai mis entre ( ) et en *italiques* certaines corrections douteuses, des explications ou rectifications des mots, et les mauvaises leçons du codex. J'ai placé entre [ ] les mots ou phrases que j'ai cru devoir ajouter pour compléter le sens. Les mots qui me paraissent devoir être retranchés sont entre deux — —

Facsimile.

Species duae quas Kinotetas greci uo
cant · nos communitates possumus dicere·
Cõmunitates ex eo arbitrar dictas quod cõ
munes idẽ similiter species dumtaxat sua
laborantibus possunt · f° 55, r°

De diarria·
Signa sunt simplicis fluxus uentris·
quod sine ullo dolore stercora inhumo
re solo reddunt · atque relaxant. Quod f° 62, v°

notes qui portent seulement sur les mots et les phrases; je laisse sans changements tous les solécismes ou barbarismes qui n'altèrent pas le sens d'une manière notable; j'ai également respecté l'orthographe du manuscrit et j'ai toujours averti des modifications que j'ai crû devoir lui faire subir dans certains cas[4]); il est du reste impossible qu'ayant à éditer un texte sorti si barbare de la main de son auteur, et si defiguré ensuite par les copistes qui nous l'ont transmis, il ne me soit pas échappé plusieurs rectifications importantes, malgré le soin que j'ai mis à le reconstituer. J'appelle avec instance, et je recevrai avec reconnaissance toutes les observations que les médecins érudits voudront bien me transmettre; heureux si j'ai pu appeler leur attention sur cette publication!

Je vais maintenant faire connaître le précieux manuscrit qui renferme notre traité d'Aurelius: Codex en parchemin in fol. mineur du XII[e] siècle portant les numéros 1343—1350. Tout le manuscrit est écrit de la même main qui est belle et nette[5]) comme le prouve le *fac simile* ci-soint.

Les initiales ainsi que les titres sont en encre rouge; les numéros des feuillets au nombre de 112 sont indiqués au crayon. Sur la première page une main, plus récente que celle qui a

---

les noms propres sont en petites capitales: pour les mots grecs latinisés, on ceux indiquant des divisions ou certaines particularités, je les ai distingués en espaçant les lettres. Dans le manuscrit *presque* toujours les mots grecs sont suslignés comme Kinotetas dans le *fac simile.*

[4]) Au premier abord il semble que tous les mots en *ae* sont écrits seulement par *e*; mais, à un petit nombre d'exception près, ces *e* ont un petit signe (comme dans *duae* du *fac simile*) qui représente évidemment l'*a*; peu de mots ont ce signe quand ils ne doivent pas l'avoir; il en est peu aussi à qui il manque quand il est nécessaire.

[5]) De nombreuses ratures et des changements faits par une main qui a bien imité l'écriture primitive attestent, que ce MS a été corrigé avec soin; quelques uns de ces changements sont évidemment faits par le premier copiste.

écrit le MS, a mis *Liber sancti Panthaleonis in Colonia* — Au Verso on lit: *Incipiunt capitula libri primi logici Octavii Oraciani ad Euporistum.* Suit la table des chapitres du premier livre d'Octavius Horatianus ou *Theodorus Priscianus*; et ensuite le livre lui-même. Après le premier livre on trouve le 2e, le 3e et le 4e qui ne diffèrent en rien d'important pour le fond de l'édition imprimée [6]). En tête du premier livre, avant les deux préfaces vulgaires se trouve une espèce de troisième préface qui n'appartient probablement pas à Th. Priscianus, elle est intitulée: *de Incipiente secta medicinae*; on y parle de la manière la plus burlesque de la guérison des Athéniens (*humore sinancico peroccupati*) par le médecin de Cos; on y traite d'anatomie et de physiologie générales! J'y trouve aussi ces deux passages que je transcris parcequ'ils nous donnent une idée de la profession médicale au moyen-âge.

— „Vestem quidem albam induat semper medicus, aut qui sunt juxta lectulum; molliter ambulet, non turbulentus, neque tardus, fatuitatem et multam pigritiam animae [id] significet; ingrediatur autem medicus usque ad laborantem moderatis gressibus, aspiciens et tacens usque ad laborantem lecto; sed et injuriam patientis (in cod. — *tem*) medici sufferre plerumque debebunt; saepe enim laborant et melancolica passione, frenesi (in cod. — *sin*) a necessitate occupati verbis etiam malignis [utuntur]; sed et facta gerunt quibus oportet ignoscere; non ipsi injuriam gerunt sed et aegritudines (in cod. *aegritudini est*). —

---

[6]) Mais comme les mots et les phrases présentent des dissemblances notables, il conviendrait, si jamais on publie une nouvelle édition de Priscianus, de consulter ce MS. A ce propos je recommande aussi particulièrement un autre MS. de Priscianus qui se trouve à la Bibliothèque royale de Berlin sous le No. 198 4°, XIIe Siècle parch.; il présente des additions et des modifications très importantes, ainsi que je m'en suis assuré par une lecture attentive; je note en passant que le 4e livre y manque entièrement, et que les additions les plus étendues se trouvent dans la partie consacrée aux maladies des femmes.

Naturali potius commixtum juramentum Ypocratis jurantis per Apollinem et Asclepium et Hegiam et historiam (?).“ f° 2, v°.

„Ammoveo ego secutor Ypocratis ut omnes nostrarum sectarum sint studiosissimi circa salutem hominum, ut in curis casuosis subvenire possint, et ad *pigmentariorum ergasteria* omnes nostrarum sectarum studiosissime admoveantur; tempore et diebus suis herbas omnes vel sucos earum, aut sementes quae sunt ignotae, medicus sibi omnis componat; conveniet enim ut tempore quo-minus-venerit in curam, presentem habeat virtutem omnium pigmentorum, et aegrotorum sit moderator, et omnes casuosas necessitates supervenientes integre invenire possit, ut ferrum candens vulneri appositum suum officium implere possit. Sicut enim est edoctus medicus, ut in superveniente passione suo ingenio aegros a pernicie humoris liberare possit, sic et neglegens medicus invenitur in superveniente passione, ut nullam medelam aegris possit adhibere. Sic superveniens apolempsia, catalempsia e nullo beneficio vel argumento adjuvari potest.“ — f° 2, v°.

A la suite de ce fragment commence un *Canon* des livres hippocratiques, qui se retrouve également, avec quelques variantes à la fin de Theodorus Priscianus, où il est précédé d'un *Genus Ypocratis* renchérissant encore sur les fables de Soranus et rédigé dans le genre de la vie que j'ai publiée dans mon édition *des Oeuvres choisies* d'Hippocrate; p. XXXII. Voici ce *Canon* dont j'ai constitué le texte en profitant indistinctement des bonnes leçons que fournissent l'un ou l'autre feuillet du manuscrit.

Canon des livres d'Hippocrate. f°. 3 et 53.

... „Postquam reversus est in Athenis a Medis de Bacthana civitate, ab Arfaxad rege Medorum, Yppocrates accepit VII libros de Memphi civitate a Polybio filio Apollonii (!) quos secum inde in Choum portavit, et ex his libris canonem medecinae recte

ordinavit. In suis libris primus est liber *Juramentum*, quem graece Horcon (ὅρκος) appellamus; —post Juramentum scripsit in secundis, ut multi memorant, libros IV *de Articulis* [7]), — unum *de Fracturis*, —posthoc *Prognosticum*; — exinde *Regularem* (περὶ διαίτ. ὀξ. Conf. etiam Cael. Aurel.); sed, ut ISCHOMARCHUS Bithinensis affirmat, ab eo perscriptum regularem ERACLIDES (Ἡράκλειτος) Efesius adjecit [8]); — post hunc alios ab eo conscriptos sex [9]), quos appellavit Epidimion; — post hos *Stationalem*, quem catha Jatrion (κατ' ἰατρεῖον) appellavit; — exinde *Aforismos*; — [B]ACCIUS autem EROFILI sectator is com-[me]morat, post Aforismos *de Infantis natura* fecisse Yppocratem; —post hunc autem unum *de Aquis* (περὶ ὑγρῶν χρήσιος?) — et *Locorum positione* (seu *de Locis*) unum (περὶ τόπων τῶν κατ' ἄνθρωπον?); — exinde Proreticon, sive, ut latine, *Praedictorium*; — itemque *de Praecidendo* (περὶ ἀνατομῆς?); — exinde *de Inflationibus* unum, quem peri Fison (περὶ φυσῶν) appellavit; — item *Becticolum*, quem Muclicum (μοχλικόν) appellavit; — item *de Aquis et aëre*, quem graece dergeron kaeidaton (περὶ ἀέρων καὶ ὑδάτων) — et alium *de Finibus* (an pars altera libri περὶ ὑδάτων, ἀέρων καὶ τόπων?); — post hunc *de Ulceribus et telorum detractionibus* unum (περὶ τραυμάτων καὶ βελῶν); — item duos *de Morbis* (Cf. Erot.); — post hos *de Partu* (περὶ ἐγκατατομῆς ἐμβρύου?) unum, — et unum *Dieteticum* (περὶ διαίτης ὑγιεινῶν?); — post hunc *de Vulneribus in capite vel ulceribus*; — item *de Emorroide*; — post hunc *de Fistulis*, — et *de Medica-*

[7]) Cette division vient sans doute de celle du commentaire de Galien; mais on voit que l'auteur ne se tient pas à ce guide pour le livre *des Fractures*.

[8]) Si l'on pouvait s'en fier à cet auteur, Héraclite serait l'auteur de la partie surajoutée du traité *du Régime dans les maladies aigues*.

[9]) Cette division vient sans doute de ce que les comme ntateurs anciens s'accordaient à regarder le 7e livre *des Epidémies* comme plus indigne d'Hippocrate que les livres 2, 4, 5 et 6. On remarquera de plus que ces commentateurs paraissent s'être tous arrêtés au 6e livre, et ne se sont point ocupés du 7e, quoiqu'ils n'aient point changés la division reçue et datant probablement de la formation même de la collection Hippocratique.

minibus (*περὶ φαρμάκων*?); — sequentem *de Carnosis vulneribus* (*περὶ ἑλκῶν*), et duos de Genecia, id est *de Mulieribus* (*περὶ γυναικείων*); — *de Sucis corporum*, quem appellavit peri Quimon (*περὶ χυμῶν*); — idem et *de Fluoribus feminarum*, quas appellavit peri Ron ginecon (*περὶ ῥῶν γυναικείων*; — hoc est *ἀποσπασμάτιον*); — item *de Septimanarum numero*, quem appellavit peri Ebdomadon (*περὶ ἑβδομάδων*); — item *de Partu octo mensium*, quem appellavit peri Octomeneon (*περὶ ὀκταμήνων*), — et *de Statis ac legitimis in passionibus diebus, id est creticis* (*περὶ κρισιμῶν*); — item *de Veteris medicinae mandatis* (*περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς*), — et *de Ydropicis* unum (*ἀποσπ.*), — *de Cefalargia* unum (id.), — *de Podagricis* unum (id.), — *Benei* (de venis; — hoc est *περὶ φλεβῶν*) unum, — Drototis (*de neurotrotis*) id est de nervis vel musculis incisis unum (*ἀποσπ.*), — et *de Epilempsia* (*περὶ ἱερῆς νούσου*) unum, — et *de Semine* unum (*περὶ γονῆς*), — et *de Similitudinibus* unum (*ἀποσπ.*), — et *de Ictericis* unum (*ἀποσπ.*), — et *de Geminis* unum (*περὶ ἐπικυήσεως*?), — *de Ermafroditis* unum (*ἀποσπ.*), — *de Stomaticis* unum (id.), — *de Epaticis* unum (id.).

Ce *canon* ne ressemble ni à celui d'Erotien, ni à celui des Arabes (Casiri, *Bibl. arab. hisp.* T. I, p. 235; Ybn-abou-Oseybia: *Vie des médecins*; et *Régistre* par Abulfarage Mohamed-ben-Ishâk[10]), ni à ceux des MSS. qui se trouvent soit à notre Bibliotheque royale de Paris, (cf. Littré T. I p. 511 sq.) soit à celle du Vatican, ainsi que j'ai pu m'en assurer par les papiers du professeur Dietz qui m'ont été communiqués à Berlin. Il serait donc très important, pour l'histoire des livres de la collection hippocratique, et pour celle des études medicales à l'époque ou le MS. a été écrit, de connaitre l'origine de ce *canon* et de savoir surtout s'il représente fidèlement les livres d'Hippocrate qu'on

[10]) Je dois à M. Munck de la bibliothéque royale ces renseignemens sur les deux derniers auteurs.

avait alors entre les mains; mais il faudrait pour résoudre cette question si intéressante plus d'élémens que je n'en possède actuellement.

La fin de Priscianus diffère un peu de celle des imprimés; elle est du reste assez singulière; je la transcris donc:

p. 52 v°. ..... nunc ex arteriis spiritum, ut graece dicimus, arteriam micron de hema, polu de to pneuma; de flebis polu de e chusin (ἔχουσιν) ema, micron de to pneuma; idest: arteria multum habet spiritum et modicum sanguinem, bene (venae) autem multum habent sanguinem et modicum spiritum, sicuti memoravimus in libro undecimo quem Epidimion (?) appellavimus qui sunt libri sex (!)

Après th. priscianus vient 2°. notre aurelius fo. 54 verso — 65 verso. — 3°. fo. 66v. *Incipiunt capitula libri* Esculapii *medici;* desinit fo. 105 verso. Le texte ne diffère pas pour le fond de celui qui est imprimé dans la *Collectio Argentorati*, 1538 fo.; mais le style et les mots présentent des différences assez notables pour qu'il soit nécessaire de consulter ce MS., si on publie une autre édition d'Esculapius, ce qui ne serait pas une chose inutile, attendu que cet auteur ne mérite pas le mépris, sous lequel Reinesius l'a acablé. — 4° fol. 106. — *Incipit diaeta* Ypocratis *quam observare debet homo* — publiée dans la *collectio Argentorati* p. 247. — 5° fol. 106 v°. *Incipit ante pallomia* (! ἀντεμβαλλόμενα) Galieni (voy. T. XIX. p. 721 ed. K.). — 6° fol. 107 v°. *Incipit diaeta* Theodori (*coll. cit.* p. 234.). A la fin, fol. 112 v°. on lit d'une main très récente: *Ultimum hujus libri.*

Incipit liber AURELII *de Acutis passionibus.*

Expliciunt capitula — Incipit liber.

(*a*) Vltim. VIII; VIIII, et init. X in codice desiderantur.

[Prooemium.]

Omnibus hominibus generantur aegritudines ex quatuor humoribus unde et homo factus est; inde seducuntur jam, unde laeduntur infirmi, sicut doctor noster Ypocrates nobis recte exposuit[1]). Quae sunt valitudines acutae, quae oxea Graeci dicunt, fiunt vel nascuntur ex sanguine vel ex felle rubeo, nam aut cito transeunt aut celerius occidunt; veteres vero causae, quae cronia graece dicuntur, fiunt vel nascuntur ex flegmate et ex nigro felle. Omnes humores, si amplius extra cursum naturalem plus creverunt, aegritudines faciunt aut ex sponte digeruntur; nam[2]) acutae passiones cum febre acuta omnes veniunt, nam cronia cum lenitate febrium; aliquibus et sine febre fiunt. Nam in acutis passionibus inspectione et pulsu et generali significatione [dignoscimus]. In agonia (sc. ἐν ἀκμῇ?) vero-sicut-in acutis passionibus fortiores febres fiunt, ut frenetici, litargici, pleuretici, peripleumonia, cardiaci ac sinance, tisis, cordapsum, yleon, ydrofoba. Sunt et sine febribus, sinance, colera, dyarria, apoplexia, tetanos, cephalargia, flegmos (φλεγμονή). — Et-quaesunt aliae passiones quae in cronia veniunt, [hoc est] quae in multis temporibus remorantur, ut epilemsia, cephalargia, scothomia (σκότωμα, id est *vertigo*), melancholia, ephi-

[1]) Ce passage est, si je ne me trompe, la traduction très-obscure par sa brièveté, du passage suivant du traité Hippocratique: *Περὶ φύσιος ἀνθρώπου*: — *Τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἔχει ἐν ἑαυτῷ αἷμα καὶ φλέγμα, καὶ χολὴν διττὴν, ἤγουν ξανθήν τε καὶ μέλαιναν, καὶ ταῦτ᾽ ἐστὶν αὐτέῳ ἡ φύσις τοῦ σώματος, καὶ διὰ ταῦτα ἀλγέει καὶ ὑγιαίνει· ὑγιαίνει μὲν μάλιστα, ὁκόταν μετρίως ἔχῃ ταῦτα τῆς πρὸς ἄλληλα κρήσιος καὶ δυνάμιος καὶ τοῦ πλήθεος, καὶ μάλιστα ἢν μεμιγμένα ᾖ, ἀλγέει δ᾽ ὁκόταν τί τουτέων ἔλασσον ἢ πλεῖον εἴη (ᾖ), ἢ χωρισθῇ ἐν τῷ σώματι καὶ μὴ κεκρημένον ᾖ τοῖσι ξύμπασιν.* Ed. de Foës. p. 225. — Ce début tout humoral et ce respect pour Hippocrate s'éloignent comme on voit beaucoup des doctrines professées par les méthodiques. C'est un tribut payé par Aurelius aux doctrines dominantes. On pourra faire la même remarque pour les fièvres.

[2]) *Nam* et *enim* sont très-souvent pris par notre auteur dans le sens de *autem.* Ces cas sont faciles à distinguer: cette seule remarque suffira donc.

altes, paralisis, stomatici (*stomachi*) diatesis, colici et epatici, splenetici, ciliaci (*coeliaci*), dissenterici, lienterici, ydropici, nefretici, scialgice[3]), podagrici, atritici (*arthritici*), sciatici (*ischiadici*), hicterici, catectici, emoptoici, ipitice (*tysici* seu *phthisici;* forsan *empyici*), asmatici; — sunt et alia plurima et similia: diabites, corica (*coriza*), catarros, hoc est tussis; raucedo vocis, sputatio, lumbrices, calculosi, vesicae causae multae, et dissuriae, stranguiria, yssiria (*ischuria*), gonorria, satyriasis, stomachi eversiones et causae, paralisis[4]), emorroydes, trombos (*tromos* — τρόμος), spasmum, aurium dolorem et dentium, elephantiasis, bolismum (*bulimum*, vulg. *fames canina*) et harum similia. Necessarium est primum agnoscere et sic curam meliorem adhibere; nam quaecumque recentibus blandiuntur - et - veternosis nihil prosunt; rursus quae commodant veternosis acutis vehementer incommodant. Planius in hoc libello, vel in illo quem ad te misimus dictum est, sive dixerunt inter (in cod. *interim*) quos nunc iste sequatur; sunt igitur omnium valitudinum; sed nos hoc libello de acutis tantum loquamur[5]).

Species duae quas kinotetas Graeci vocant, nos *communitates* possumus dicere; communitates ex eo arbitror dictas quod

[3]) Esculapius (*capp.* 44 et 45, p. LXXIIII) distingue également les *scialgici* des *sciatici*.

[4]) Il y a dans le codex: *Stomachi eversionibus et causis paralysis.* Ces mots sont disposés comme formant un titre; mais on doit, ce me semble, lire comme je l'ai fait.

[5]) Cette phrase est à peine intelligible; le sens général me paraît être: Je traiterai plus amplement ce sujet dans le cours de ce livre (ce qui n'est pas exact); j'en ai déjà traité dans le livre que je t'ai adressé; et il en a été question dans ceux qui ont précédé celui-ci; il y est traité de toutes les maladies; mais dans le présent écrit je parlerai seulement des maladies aiguës.

communiter, id est similiter, specie (in cod. *species*) dumtaxat sua laborantibus prosunt (in cod. *possunt*)[6]. Est autem stegnon (in cod. *roodes*), hoc est astrictum, et roodes, aut solutum, infirmitatis (in cod. — *te*) genus. Instricta autem laxari oportet, soluta constringi. Ejusdem medici hujus sit auctoritas; quemadmodum fiat, dicimus suo loco, quum se ipse (in cod. *ipsa*) paulo superius ad nos quae pandimus [instituerit][7]. Interim comprehendendum putavimus quae sunt omnino acutae valitudines, et earum quae semper sub specie stignopathiae (hoc est *stricturae*) cadunt, et quae rursus sub roodiam, ne umquam possit natura rerum suas species dividere[8].

Genera valitudinum omnium sunt quinque: oxia, cronia, stenopathia, roodes et epiplocae: acutae, veteres, strictae, solutae, commixtae. Acutae ergo sunt valetudines quae non possunt sub veternosas infirmitates cadere, ut flegmon, id est subitus tumor; causos: ardor quidem tocius corporis, ex quo fit perturbatio mentis; litarcos (*lethargus*): oblivio quidem et somni juges, sed (in cod. *et*) non necessario profundus [est] (in cod. *pondus*)[9]; pleuretici: lateris dolor; peripleumonia, id est dolor pulmonis; sinance, id est faucium dolor cum strictione; apoplexa: subita gelatio sanguinis, et aut

[6]) Ce qui signifie, je crois: Les *communautés* sont appelées ainsi parce que leur considération sert d'une manière semblable au traitement des malades.

[7]) Cette phrase signifie sans doute: Le médecin doit pouvoir traiter également les maladies de l'une et l'antre espèce, à savoir celles du *Stegnon* et celles du *Roodes*; je dirai comment il y arrive quand il sera suffisamment instruit dans les matières qne nous traitons.

[8]) Il m'a été impossible de trouver un sens satisfaisant à ce dernier membre de phrase „*ne... dividere*." Peut-être Aurelius a-t-il voulu dire qu'il ne faut pas transporter les maladies d'une espèce dans une autre.

[9]) Ce passage concorde avec celui où Galien dit que, parmi les léthargiques, les uns ont un *coma profond* et les autres un *coma vigil*; (*de Comate* cap. 3 T. VII, p. 658).

omnium membrorum aut alicujus partis resolutio; spasmus: contractio vel tremor; tetanos: major contractio; epistotonicos (*opisthotonos*): platosiae (?) sui extensio et cervicum, ita ut dorsum eger inspicere non possit; emprostotonosis: similis passio, sed ad pectus mentum hominis instringit. Est autem superiori contrarius non genere sed loco, nam utrique sunt instricti et laxamento ingenti egent; ydrofobas, id est aquae metus quae adest maxime his quos canis rabidus mordet; bolismus; singultus; satyriasis: juge desiderium veneris; cardiace diaforesin: sudor cardiaci; colera: ventris sive stomachi nimia tortio et subita revolutio; diarria: minor colera; emorrogia: sanguinis subita profusio vel de naribus, vel ad partem qua feces (in cod. *quem fece*) ventris emittimus, vel [apud] mulieres [ex] ea [parte] qua (in cod. *eae quae*) edere partum solent. Haec sunt acutae quae numquam solent fieri veternosae (in cod. *veternosis*); sed antequam de ipsarum infirmitatum specie dicam, pauca prius credidisse se dicent et intellegere prudentiae tuae (?).

Croniae valitudines, hae sunt temporales quae sunt veternosae, quae multis temporibus remorantur, ut epilempsia, cephalargia, stomatica, mania, efialtes, paralisis et aliae multae passiones quas jam superius exposui. Stecropathiae (*Stegnopathiae*), hae sunt strictae valitudines, sicut cephalargiae, excerotes (*xerosis*, seu *xerophthalmia*), trascites (*τραχύτης*, hoc est, *aspritudo*), encausis (*encanthis?*), glossis, lutargus (*lethargus*), synance, cause (*causus*), piretum (*febris*), apoplexia, catalempsia, spasmus, tetanus, opistotonus, emprostotonia, stomatices (*scotomatices*, seu potius *scotomatica*) diatesis, et phialtes (*ephialtes*), epilempsia, mania, cinicus spasmus, orthomnia (*orthopnoea*), ydrophobas, licmos (*λυγμός*, hoc est *singultus*), ileos, colice diathesis, spasmus,

flecmone[s] stomachi[10]), ciliaci (*coeliaci*), epatis, splenisis, thorax, ilia[11]), scyrosis (*scirrhus?*), satiriasis, priaprismos, stericeprix (ὑστερικὴ πνῖξ), matramus (?), podagra, artriticis, elefantiosis, sciaticis diatesis, seticis (?), ipsola (*psora?*), lepra.

Est ergo istegnopaticae (*stegnopathices*) adstrictum corpus, quod nec in sudore laxatur neque in ventris fluxu, neque in vomitu, neque ex sanguine ex aliqua parte[12]) proruptionem facit; nam his omnibus sola strictura, nec contrarium passionum complexum (in cod. *complexuum*) facit: ut freneticis, pleureticis, periplemonia, tussicula, tysis, tremitatio, melancolia, cardiacis, ydropice, sintexin (σύντηξις, id est *consumptio*), paralysis; haec omnia communia sunt dicta.

Roodes hae sunt dissolutae quae numquam possunt stricturae obnoxia (in cod. *ac noxia*) fieri; sunt et cardiaci diafor[es]is, lienteria, diarria, emorrogia, gonorgia, spiriasis (ψωρίασις; forsan τριχίασις; — cf. Esculapius, Cap. 41 et Coel. *chron.* V. 4.), diabtes; omnibus adversa est atque contraria, defluens scilicet et soluta.

Epiplocae sunt quaedam quae partem in fluxu habent, par-

---

[10]) J'ai cru pouvoir réunir ces deux mots en considérant qu' Esculapius (*cap.* 21, p. XXVIII.) parle des ***stomachi tumores***, ce qui revient exactement aux *flegmones stomachi* de notre auteur.

[11]) Il y a dans le ms. ***plenisin thorecilia***; je crois certaine la restitution que j'ai admise. Je remarque seulement que *thorax* est rarement employé pour désigner les affections de la poitrine, tandis qu'on trouve très-souvent, à la manière des anciens, ***splen, ilia, epar***, etc., pour désigner les maladies de ces parties. J'ai rencontré *thorax* avec le sens qu'il a ici dans: ***Dynamidiorum libri duo***, publiés par le cardinal Ang. Maï; ***Class. auctores***, t. VII. — Le mot ***seticis***, que j'ai fait suivre d'un point d'interrogation, pourrait bien être une répétition avec corruption de sciaticis qui le précède: le mot corrigé et le mot altéré auraient été ainsi reçus dans le texte par un copiste inintelligent.

[12]) Le ms. porte après *parte* le mot *corpus* à moitié effacé. Ce mot est en effet inutile.

tem in strictura; ut puta si dolor adsit stomachi aut ventris, nec tamen fluor desit; ut si nares fluant sanguine, ac si dolor capitis condoleat in strictura, inde exit ex solutione fluor; et his similia. Periculosum sane valitudinis genus, nec ullum fere ita mortiferum est, ut jam excludat adjutoria fere omnia, quum utrisque quibus morbus paritur incurvatis (*in curatis?*) necesse sit[13]): in strictura [capitis solvi, in] naris solutione constringi, aut alio quod ad locum dictum est. Quorum quidquid amodo fuerit permixtione morbidum, dum alteri medetur, alteram partem necesse offendit, et incipiat non leniri exacerbatio morbi, qui quasi cum sine offensione fluxum constringit, astricta relaxat. In quo subtilitas medici, si tamen naturae non refrangetur, apparet, ut ad eandem partem quasi auxilia quaedam medicaminis comparet quae maxime mortem minantur (in cod. *minatur*) irritare altera, ad quantum fieri potest; nam omnia posse non arbitror; sed mihi videtur odiosum esse morbi genus.

Sunt autem permixtae valitudines quae sub species Kinocetarum, id est communium, cadunt, ut subito constringantur,

[13]) Le sens général de cette phrase me paraît être, en lisant *in curatis*, que dans les *epiplocae* les moyens qui guérissent une des deux maladies sont précisément ceux qui engendrent l'autre. Si au contraire on conserve *incurvatis*, le sens serait qu'il faut faire fléchir, c'est à dire faire disparaître, les deux choses par lesquelles la maladie est engendrée. Mais cette interprétation me paraît forcée, et concorde mal d'ailleurs avec la phrase qui précède. — Tout ce qui suit sur les *epiplocae* offre la même obscurité; ainsi les deux phrases „*quorum quidquid .... fieri potest*" me paraissent signifier: Dans toute maladie qui présente un pareil mélange, le médecin qui pense agir sans causer de dommage en relâchant ce qui est resserré, en resserrant ce qui est relâché, nuit nécessairement à une partie tandis qu'il porte remède à l'autre, et l'exacerbation de la maladie ne diminue pas. L'habileté du médecin consiste surtout à trouver certains médicaments qui, appliqués sur une partie, puissent détourner le danger de la partie où il est le plus imminent; *irritare* pris dans le sens des infinitifs grecs est mis pour ***ad irritandum***, c'est à dire ***ad irrita reddenda***. Ces formes grecques ne sont pas rares dans notre auteur à l'imitation de Coelius. — Il y a là, si je ne me trompe, une idée de dérivation qui rentre peu dans les doctrines méthodiques.

subito solvantur, sicut catarrus, coriza branchos[14]), fagedena (*fames canina*, a φαγεῖν ἄδην; ap. Coel. *Chron.* III, 3).

Sunt etiam quaedam dubia quae Graeci amphibolam vocant, quae subito sub tertiam speciem cadit quam ipsi epiplocen, quasi quamdam permixtionem morborum vocant, quaeque desuper scriptis duabus nascitur, id es herodia (*rhoodia*) et *stignosin*, ut pireton, hoc est febris; peripsyxis (περίψυξις): frigor; agriasis (?): palmor; scanosis (?): stupor; agripnia: vigilia; anorexia: fastidium: oxireumia (ὀξυρεγμία): acris ructatio; trombos (τρόμος): tremor; dissenteria: intestinorum vulneratio.

Ideo superius has conditiones morborum exposuimus, ut intelligi possit, quid est stignopathia, et quid roodes et quid epiploce; has etenim tres communitates, hoc est cinotedas, medici solas necessarias esse et medicorum regulae jubent inclinare (in cod. — *ri*) duntaxat[15]); nam vulnerum et oculorum et

---

[14]) In cod. corquc abrantion. L'auteur ou le copiste avait sans doute écrit primitivement *corica* comme plus haut pour *coriza;* un autre copiste aura écrit *coriqua*, dont on aura fait *corque*, rattachant l'a final à *brantion*, qui est évidemment une corruption de *branchos;* en sorte qu'il faut lire *corica*, *branchos*. — *Catarrhus*, *coriza* et *branchos* sont pour Esculapius (cap. 13 p. XVII) les trois espèces du *catarrhus* en général. — On remarquera qu'Aurelius fait une classe des maladies *permixtae*, caractérisées par le passage alternatif du *stegnon* au *roodes* (et c'est bien là le caractère du *catarrhus*). Coelius Aurelianus, bien qu'il ne soit point aussi explicite sur cette distinction de la classe des *permixtae*, mentionne l'opinion de ceux qui regardoient le *catarrhus* comme une maladie *complexa*, mot qui répond à *permixta:* „Veterum igitur „methodicorum alii stricturam hanc passionem vocaverunt, velut expressis „humoribus, atque coactis in alia venire loca, eam fieri asserentes: alii solu„tionem, ut Thessalus manifestat, atque ejus decessores ut Themison. Mnaseas „vero et Soranus, cujus etiam nos amamus judicium, *complexam* inquiunt esse „passionem, nunc strictura superante, nunc solutione. Etenim constrictio atque „dolor accidentia sunt *stricturae*, quae Graeci symptomata vocant. Multorum „vero liquidorum egestio *solutionis* est signum.“ p. 380—381.

[15]) L'auteur entend sans doute que la considération de ces *communautés* est la

plures sunt, et in alium, si ita jusseris, librum differo. — Qua ratione specialis curatio generali subjungitur? — Quum specialis tarda est, et in paucis invenitur, nunc generalis facilis est et in multis facile probatur; per singula membra specialis una est in corpore, quatinus species dividuntur quae a suo genere non differuntur [16]). Qua ratione primum de febribus dicam, quum frequenter et omnibus regionibus atque temporibus aut aetatibus irruunt.

I. De Febrium Qualitatibus.

Unde febricula dicta est? — A fervore, veluti febricula (*fevricula*) nuncupatur. — Quomodo febricitantem apprehendimus? — Cum tactui nostro (in cod. *tactum nostrum*) occurrere senserimus veluti ex luto ascendentem fervorem plurimum atque acriorem natura; lipothonia totum per corpus interrogat exhalantem [17]). — [18])Mutatio enim fluxus periculis signum dif-

---

seule chose nécessaire, et que les règles de la médecine consistent à triompher de ces communautés (*inclinare*).

[16]) Encore un passage d'une très-grande obscurité. Aurelius, après avoir dit que le traitement local (*specialis*) ne doit être que rarement uni au traitement général, et que ce dernier est facile et d'une application plus habituelle (doctrine très-méthodique), ajoute que le traitement de chaque partie (ou *local*), quand on y a recours, reste *un* pour tout le corps, c'est à dire qu'il revient toujours à employer les resserrants et les relâchants, et qu'il n'y a que des espèces qui ne diffèrent pas par leurs genres.

[17]) Il s'agit sans doute ici du diagnostic différentiel entre la fièvre et la lipothymie; dans la première la chaleur monte du centre à la circonférence; dans la seconde elle s'échappe à travers tout le corps. Ce rapprochement, si je ne me trompe pas sur sa réalité, me paraît très-singulier.

[18]) Tous ce paragraphe est entouré des plus grandes obscurités, et cependant il offre dans son ensemble un certain intérêt historique qui m'a excité à en scruter au moins le sens général, à défaut d'une interprétation des détails:

Pour Aurelius, le déplacement de la chaleur qui se porte du centre à la circonférence (ce qu'il appelle *mutatio fluxus*) est le signe caractéristique, ou, pour mieux dire, la nature, l'essence même de la fièvre, car *signum* a évidement ce sens. Après avoir posé brièvement ce principe, l'auteur trace à sa façon une espèce d'historique des définitions de la fièvre: Hippocrate, Euenor et Plisto-

fert; secundum veteres non differt; Ypocrates etenim, et Eugeno (*Euenor?*), et Plistonicus solum fervorem naturalem moderatione[m] excedentem signum febrium posuerunt; et ceteri successores eorum plus mutationes dispari sententia; alii enim contra naturam efficientes mutationes in exterae causae adventu signum febrium vocaverunt; alii crebritatem pulsus ultra naturam, ut Cleotantes (*Cleophantes*, seu potius *Cleophantus*), Crisippus, Erasistratus; alii vehementiam et duritiam, ut quidam novelli inventores, ex quibus alii solius pulsus mutationem et aliqui etiam fervorem naturalem signa febriculae posuerunt. Nos enim quum in infirmitate (in cod. — *tem*) mutato pulsu aut causarum irruentium proprietatibus (in cod. *proprietates*),

nicus ne prenaient point cette fluxion en considération (*secundum veteres non differt*); ils ne voyaient dans la fièvre que la chaleur naturelle élevée à nn degré plus haut qu'il ne convient. Leurs successeurs, d'un sentiment différent (*dispari sententia*) tinrent plus de compte de cette *mutatio fluxus*. Ce qui suit jusqu'à *nos enim* est, ce me semble, intelligible par soi-même. Je remarque aussi que l'auteur original paraît avoir connu le livre attribué à Galien sous le nom d'*Εἰσαγωγὴ ἢ Ἰατρός*, car la phrase „*alii crebritatem … posuerunt*“ représente assez exactement celle-ci de l' *Εἰσαγωγή: Κατὰ δὲ τοὺς νεωτέρους ἡ ἐκ βάθους ἀναφερομένη θερμασία πλείων τῆς κατὰ φύσιν, δακνώδης καὶ δριμεῖα καὶ ἐπίμονος, μετὰ τῆς τῶν σφυγμῶν πυκνότητός τε καὶ σκληρότητος οὖσα, τὸν πυρετὸν ἀφορίζει.* T. XIV, p. 729, ed. K. — Après avoir rapporté les opinions des autres, Aurelius donne longuement la sienne, mais d'une manière presque incompréhensible, tant la construction est bizarre, tant l'inobservance des cas et des temps est constante et grossière. Voici, ce me semble, le seul sens qu'on en puisse tirer: Dans une maladie où le pouls est changé, et qui est produite par les mutations des circonstances extérieures, la fièvre ne saurait dépendre seulement de la chaleur naturelle, mais aussi des exhalaisons du sol, des exercices, des aliments âcres; les définitions précédentes sont donc insuffisantes, il faut y ajouter quelque chose et dire que la fièvre est une chaleur plus âcre et plus elevée que la chaleur naturelle et qui se porte du centre à la circonférence (*exhalanti*, car on ne saurait donner à ce mot un autre sens sans mettre l'auteur en contradiction avec ce qu'il a dit à propos de la fièvre et de la lipothymie; voir note 17) étant produite par une cause interne; il me semble en effet que c'est là le sens d'*origo febrium*, à moins qu'on ne préfère regarder ces deux mots comme un titre marginal passé dans le texte, conjecture qui, je l'avoue, me plait beaucoup. Aurelius ajoute: Les Grecs appellent cet état *πυρετός*. Mais je ne sais par quelle étrange dérivation notre auteur interprète ce mot par *perenne tempus*.

— quorum ad facultates (in cod. *facilitates*) vel mutationes etiam propterea febrium passio tribuetur, — item naturalis fervoris (*ad naturalem fervorem?*) inspirandam non solum et febris exigitur (in cod. *exig. feb.*), sed etiam soli vapores, aut exercitationes, vel acres cibi [exigunt], addimus, ut per totum corpus ex alto atque acriori naturali et plurimum exhalanti fervore febrium differat (*deferat*, seu *afferat?*) signis (*signum?*) origo febrium quod Graeci piretis vocant, hoc est perenne tempus, quod temporis fervorem habeat.

Sunt multae febres ex colerum humoribus, quorum species sunt quatuor, quae sunt sine dolore, et haec sunt nomina eorum: sinachus, amphemerinus, triteus, tetardeus.

Sinochus autem, quod est continuus, nascitur a plurimis coleribus et acerrimis, et discutiones habet in estivo tempore; corpus enim non refrigerat in illo tempore, sed inflammatur acerrime a multo calore (in cod. *co-*) febrium.

Amfemerinus, hoc est cottidianus, post sinocum est, et ipse a (in cod. *ad*) multa colera nascitur et transit celerius quam ille longissimus sinochus, quum ex parvis efficitur coleribus, et quum habet requiem corpus; in sinocho autem non habet requiem febris nullo tempore.

Triteus autem, hoc est tertianus, qui longissimus est ab effemerino; ex colera rubea parva nascitur, et propterea multo tempore non habent effemerinum[19]).

Tetardeus autem, hoc est quartanus, secundum istam rationem tardior est a triteo; ex quantum omnibus plus habet partem coleris, tantum et calorem febris praestat; et propter

---

[19]) Pour la fièvre éphémère la longueur comparative de la durée est calculée d'après l'accès; pour la fièvre tierce, elle est calculée d'après la durée du cours de toute la maladie, car on sait que, pour les anciens, la τριταῖος ἀκριβής était de toutes les fièvres celle qui avait les accès les plus courts; ils ne dépassoient jamais 12 heures.

hoc acredinem multam habet, quia ab aestu est ei coleris nigri abundantia; propter hoc difficile curatur.

A supra dictis omnibus quomodo apprehendimus? — Sunt quatuor tempora febriculae, hoc est: initium, augmentum, status et declinatio (in cod. — *tionem*); initium febriculae, ut apprehendo, ex primo atque parvo motu fervoris in acriorem qualitatem transeuntis (in cod. *transeunt*); augmentum vero ex cremento qualitatis et quantitatis supradictae significamus; statum ex quantitate, declinationem ex diminutione; hoc est: nascit, crescit vel stat, minuitur, hoc est senescit, quomodo et crescit. Nos scire species febrium amplius non est quam tres: id est tipicam, quam quidem periodicam (in cod. *periothicam*) vocant, emitriteam et sinochum.

Tipica est fornaris (lec. inc. fors. *fornaius*, pro *formalis?*), si tamen hoc bene translatum est (!); [ita vocatur] quod cottidie laxatur, vel alternis diebus, vel quartis diebus; quas [febres] vulgo cotidianas, vel tertianas, aut quartanas vocant.

Emitritea est quae duplum habet tertianae.

Sunt autem emitriteorum genera tria: minimum est qui post diem et noctem antepodasin (*ἀνταπόδοσιν*), hoc est repetitionem habet; — repetitio est dum declinat febris et laxamentum fit, aut purae intermissionis aut sordidae (!) —; et fit rursus medium quidem quum ab eo die quem supra diximus, augmentum tribuit (sc. *capit*); et adjunctum (in cod. *-to*) suprascripto (in cod. — *tum*) facit maximus, quamquam ista quoque declinationem facit, ut cum servierit (saevierit?) vincto (sc. *superato*) triduo, quarta die quasi quasdam duritias tribuit et mox etiam carius (?) incalescit[20]. Hoc genus morbi accedentias habet

[20]) Tout ce passage sur les trois espèces d'*hémitritées* est notablement élucidé par sa comparaison avec le passage suivant de Galien: *Ἔχει δὲ καὶ τὰς κατὰ τὸ μέγεθος διαφορὰς τρεῖς· ὁ μὲν γὰρ σμικρὸς μὲν οὖν ἐστιν ἡμιτριταῖος, ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ μέγας· σμικρὸς μὲν οὖν ἐστιν ὁ παρὰ τὰς εἰκοσιτέσσαρας ὥρας*

pravas et periculosum est; periculosior tamen omnibus sinochus est, cunjunctus febri quae laxamenti nihil dat, aut ita dat, ut a modico sit, ac possit intelligi semper, et adsiduum febrium calorem continuat; et incipit febris ex tremitatu (sc. *tremore*) corporum, aut valido frigdore, ut in simplicibus febribus.

Solet autem in tritaicis levari circulus (περίοδος)[21]); inhorrescunt eadem [febre] (in cod. *eodem*) corpora, nondum plene oppressa frigdore; jam tamen incalescunt; vel, cum in alto sunt positae [febres], et cum per totum corpus vapor jugis qui et qualis aestuat desit, cum (*tum*? vel omnino delendum) intepescit calor, et paulatim tempora (*tempore?* quidni si *temperatura*?) naturalis et tactus blandior corporis redditur.

Item febribus accidentiae sunt quae Graeci dicunt sintomata: aut capitis dolor, aut ventris, aut stomachi, aut vomitus, aut ventris nimia solutio, aut strictura nimia, aut vigiliae juges, aut somnorum turbationes, et his similia, sine quibus quanta vis febris fuerit, contemni (in cod. *cotemni*) potest.

Sed jam de ipsa febrium specie aliquanta dicenda sunt, quo facilius quasi exemplaria aliquanta ante oculos tuos sint posita (in cod. *positae*), atque reliqua sint (in cod. *sunt*) pronius.

στρεφόμενος· μέσος δ' ὁ παρὰ τὰς τριακονταέξ· μέγας δ' ὁ παρὰ τὰς τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ, ὅς δὴ συνεγγίζει τῷ συνεχεῖ πυρετῷ (*περὶ Τύπων, κεφ. δ'*, t. VII, p. 468). — Cf. *Com. II in Epid. I*, § 25, t. XVII a, p. 119—120, où il est dit que les méthodiques s'étaient beaucoup occupés du nom de l'hémitritée, et *Com. III in Epid. I*, § 5, p. 232. On sait que Galien n'adoptait pas cette division; il l'expose seulement pour la combattre. Malgré cela cette distinction de trois espèces d'hémitritées s'est prolongée jusque dans le moyen âge, comme on peut le voir entre autres par la description détaillée du *cod. Salernitanus* de la bibliothèque de Sainte-Marie-Madeleine à Breslau, publiée par M. le Dr. Henschel rédacteur du Janus cah. II, p. 318, 321, 331 et 332. Il paraît d'ailleurs (p. 324) que les médecins salernitains n'étaient guère plus d'accord sur la nature ou les signes de l'hémitritée que les prédécesseurs ou les contemporains de Galien.

[21]) *Circulus* ou *περίοδος* est pris ici dans le sens d'accès, et la phrase signifie que dans les tierces l'accès est moins violent que dans les fièvres précédentes.

Quomodo apprehendimus febrium demissionem? — Limpidam (in cod. *limpida*) ex tranquilitate supradictorum, sordidam ex mitigatione (in cod. *et — nem*).

Quae sunt febrium differentiae? — Sunt febres stipticae, sunt solutae, sunt complexae, sunt celeres, sunt tardae, atque ceteras temporum differentias habentes. Secundum solam solutionem febricula esse potest, cui nihil in strictura misceatur; aliqui hoc fieri negant; in strictura enim effectam febriculam dicunt; nos autem id fieri manifeste probamus, cum plerosque cardiacos nihil in strictura [ὄντας, sed] solutos (in cod. *solventes*) ostendimus, atque solos qui constricti sunt adjutoriis relevamus.

Quomodo in [im]plexionibus intelligis utrum alterius an utriusque sit febricula passionis? — Ex accessionibus et divisionibus ejusdem febriculae: si enim sese cum ceteris in stricturae (in cod. *instrictura*) [signis] extulerit (in cod. *extulerint*) nonnisi eidem adscribenda erit passio, vel e contrario a communibus utrique.

Quomodo apprehendimus febricitantem in sudorem creticum advenisse? — Hoc ex pulsu magno celerrime, ut video, totiusque corporis superficie vaporatione cum pruritu cutis et quadam tactus mollitudine, laboris etiam per corpus alterna insinuatione [22]), dehinc ab ipsius perforis veluti humectatione et laxatione, tanquam mox ex lavacro venientium; aut in continuationibus febrium tremor frigida membra pertractans irruit [23]).

II. De Febrium curis.

Omnes tipicae febres, sive in strictura, sive solutae, sive permixtae, quamdiu sunt in fridgore, in quo principia venarum esse

22) L'auteur entend sans doute des douleurs erratiques intermittentes.

23) Ce membre de phrase obscur ne signifie-t-il pas que si la fièvre continue malgré cette sueur, [ou parce qu'elle a été troublée] le tremblement saisit les membres refroidis?

non possunt (?), comprehensione manuum ex linteis calidis, donec leniatur rigor, sunt fovendae; aut ubi coeperint incalescere, paulatius movenda sunt operimenta, donec sudoris tempus adveniat, cujus tamen ipsius praecognitio apud scientiam non est negligenda (in cod. *negligentia*). Nam et salutari[s] ejus (sc. *aegri*) sudor, [et] mortifer est, quorum alterum irrigare deberemus, ac alteri resistere; nam creticus est sudor quem vocant [24]), cui credo nomen ex judicio infirmitatis impositum, eo quod, quasi ita dicam, hominem ex sententia sua liberet, irrigare debemus; altero cardiaco (in cod. *alteri cardiacum*) [sudore], cui, nisi diligenter medicus obstiterit (in cod. *ab-*) quo difficilius facile aeger amittitur (in cod. *admittitur*); hoc (sc. *hic sudor*) indiscretum est, hoc est indiscussibile; nam creticus calidus est et alius (*alias?*) colens ruborem et vigente cursu, inpulsum venarum; et quo plus hujus sudoris effluxerit, [eo plus] hoc aegri (in cod. *aeger*) corpori fit; at ille alter, quippe est et (*aut?*) minatur, et subito fit frigidus cum pallore aeger, aut defectione venarum, aut penitus absensu (*absentia?*), aut tremore potius [25]). Quam salutariosin [vocant], id est creticus, facile est calefactionibus provocare; cardiacum sudori obsistere arduum est; tamen huic frigidis rebus obsistitur: placet ut nudus jaceat aeger, si ita res urget (in cod. *resurgit*), exadventetur hinc atque inde sabanis aut flabellis venti (in cod.

---

[24]) Pour que cette phrase fût régulière, il faudrait lire: *hunc sudorem quam creticum vocant:* mais notre auteur n'est pas si soucieux des règles grammaticales.

[25]) Tout ce paragraphe qui commence par *altero cardiaco* est d'une extrême difficulté. Si j'ai bien suivi le raisonnement, Aurelius dit: Le malade est aisément perdu par la sueur cardiaque; sueur à la quelle le médecin s'opposera difficilement s'il ne fait diligence. Cette sueur est indiffusible (*indiscretum, hoc est indiscussibile*). La sueur critique est chaude, elle produit d'ailleurs de la rougeur, etc.; et tant que cette sueur dure, ces phénomènes se montrent dans le corps du malade. Quant à l'autre sueur, si elle existe ou qu'elle soit imminente aussitôt le malade devient froid avec pâleur, etc.

ventum) agitationibus; interdum ex his spongiis in aqua calidissima (*frigidissima?*) pressis corpus ejus refrigerandum est; ut nix affuerit utendum est, magis quo (sc. *quum?*) frigidae summitates (in cod. *-is*), quamquam (sc. *dum?*) manus stringendae sint fasciolis lineis in eo loco ubi venarum pulsus temptare convenimus; et [si] sitiat, frigidam dare et non nimiam et ne cum impetu trahat; debebit accipere et super cal[i]dam potare, nervum (*nedum?*) tamen ante declinationem; nam quicquid ante hoc tempus fuerit appositum, quippe perturbatis corporibus et stomacho in accessione sunt, ac pro hoc[26]) fit infirmitatis, non corporis cibus.

Sed redeamus illuc unde digressi sumus, unde loquebamur, nisi fallor, de temporibus febrium et in commune; nunc autem et specialiter addistinguere et discriminare consilium est; de tipicis minus laborandum est quas (in cod. *quarum*) etiam natura (in cod. *-am*) nobis conficiat[27]). In emitritaicis subtilitatibus ciborum tempora relinquuntur; in sinochis, quod est jugitas febrium, non decurandi aut nutriendi facultate[m esse] neminem latet, quanta sit turbatio. Placet nobis qui in sinocho, id est jugi febre, vexantur primo mane curare et cibare, et sic paratur curatio et transsumptio sicut supra dictum est,

[26]) Peut-être y avait-il primitivement dans le ms. *ac*, et on aura écrit à la marge *pro hoc*, pour signifier que ce mot était pour *hoc;* de là il aura passé dans le texte.

[27]) L'auteur entend sans doute qu'il faut peu s'occuper des fièvres réglées, parce que la nature se charge pour nous de les détruire. Il faut alors admettre qu'il s'agit, non de la fièvre dans son cours entier, mais des divers accès qui en effet cessent d'eux-mêmes. — Dans les fièvres à accès on a, pendant l'intermission, le temps nécessaire pour donner convenablement l'alimentation aux malades, tandis que dans les autres fièvres il faut plus de combinaisons. Ainsi dans l'*émitritée* le temps de la nourriture doit être réglé par des calculs subtils. Dans la *synoque* personne n'ignore combien il est difficile de traiter et de nourrir les malades, tant le trouble est grand (peut-être faut-il lire *facilitatem* au lieu de *facultatem*); on sait que les anciens évitaient les traitements actifs au *summum* de la maladie.

aut localis cura ut infra dicetur, quibus etiam stalticum aut calasticum, prout necessitas communitatis jusserit, admovendum est, aut unctio frigida, aut calida ex oleo roseo, aut viridi aut dulci recenti anethino.

III. De Sudore.

Aurelius.

Quomodo [dis]cernis creticum sudantem, hoc est discutibilis sudor, qui est necessarius, ab eo qui est diaforisis? — Solvitur non facile, sed satis necessariam quaestionem proponis, nam plurimi medici ejus directione (!) signa salutaria sudoris imminentis passionibus egrotantibus reddiderunt (?), et alii diaforeticos conlaxantes causa mortis extiterunt. — Unde eorum differentiam necessaria[m] suggerimus, ordinatamque? — Varia ratione colligitur: primo ex praeteritis diebus; dehinc e genere passionum, et magnitudine, et temporibus, et sudoribus ipsis, et ordine, et quantitate, et qualitate.

Significatio (σημείωσις) firmatur ex praeteritis, in quo consideramus, utrum signa fu-

Coelius Aurelianus.

Acut II. cap. XXXVI. — *Quomodo discernimus cardiacos ab his qui prospero sudore liberantur, quem Graeci* criticum *vocant?*

Quoniam etiam prosperi sudores, quos Graeci *creticos* vocant, habent quiddam circa visum similitudinis cum cardiacis ob ipsam redundantiam, quippe in solutionem vehementium vel continuarum febrium salutari motu venientes, utile duximus eorum ponere discretionem. Multi enim imperiti medici prosperos atque mediocres sudores constringentes, morbosa aegrotantibus reddiderunt corpora, diaphoreticos adjuvantes, causa mortis extiterunt. Quare eorum differentiam necessario ducimus ordinandam, quae varia ratione colligitur. Nam primo ex praeteritis, dehinc

turi sudoris (in cod. *dolores*) diaforetici, an salutaris praecesserint. Ex genere passionum, in qualitatem passionis attendimus; si enim solutio est (sc. *laxum* — in cod. *solutiones*) cum sudore, unde (*inde?*) diaforeticus esse monstratur; si vero in strictura est, attendenda magnitudo; parva enim passio diaforesin ferre non potest; si autem magna fuerit, attendendum tempus; [si] status erit (in cod. *statuerit*) totius (in cod. *potius*) passionis, aut (in cod. *at*) temporalis accessionis, [vel] limpida diffusione (sc. *dimissione*), creticus magis sudor ostenditur; initio (in cod. *initium*) autem vel (in cod. *de*) augmento perniciosus (in cod. — *so*); ex ordine autem (in cod. *nunquam*) sudoris; aequalis numquam (in cod. *autem*) malus sudor judicatur; ex quantitate signum accipimus, moderationem considerantes; modicus autem sudor bonus, immodicus malus accipitur; denique recte sudantes excepta moderatione, diaforesin incurrunt; ex qualitate significationem accepi-

ex genere passionum, et magnitudine, et temporibus, et sudoris ipsius ordine, et quantitate, et qualitate significatio firmatur. Ex praeteritis inquam quum consideramus utrum signa futuri sudoris diaphoretici, an salutaris praecesserint. Ex genere passionum, quum qualitatem attendimus passionis. Si enim solutio inest, sudor etiam inutilis ac diaphoreticus esse monstratur: sin vero strictura inest, attendenda magnitudo. Parva enim passio diaphoresin pati non potest. Si autem magna fuerit, attendendum tempus. In statu enim totius passionis, atque temporalis accessionis, vel limpida dimissione, criticus magis sudor ostenditur, in initio autem vel augmento, perniciosus. Ex ordine inquam sudoris ipsius. Aequalis enim bonus, inaequalis malus sudor judicatur. Ex quantitate signum accipimus moderationem considerantes. Modicus enim sudor bonus, immodicus malus accipitur. Sed denique sudantes, excessa

mus, cum [tactu?] daturi (*naturae?* sc. *sudoris*) judicium (in cod. — *o*) adhibemus; salutaris enim sudor calidus, tenuis, et non male olens, atque localis est; [perniciosus frigidus, et succidus, et male redolens atque loturae] carnium similis invenitur. Deinceps praesentibus atque concurrentibus signis firmanda significantur (*significatio*) nam (pro *autem*) significatur et diaforeticus [sudor si] magis parvus atque creber et inbellicus (!) et ingens pulsus invenitur, [cum] jactatione ac desponsione animi, vocis etiam tenuitate (in cod. — *tem*), attestante pallore; recte autem sudantibus pulsus erectior, respiratio facilis atque levior efficitur; in somno enim prona delectatio, omnium adversorum diminutio, cum animo atque corporis salutatione (pro *salute*) et recto salutari (in cod. — *ris*) ordine.

Quomodo [dis]cernis a cardiaco qui a stomachi (in cod. *ad cardiacum quia et isstomachi*) passione sudaverit? — Et sic cognoscimus eum (sc. *stomacho laborantem*) quia sive

moderatione, diaphoresin incurrerunt. Ex qualitate autem significationem accipimus, quum tactus judicium adhibemus. Salutaris enim sudor calidus, tenuis, et non male redolens probatur: perniciosus autem sudor, frigidus, et succidus, et male redolens, atque loturae carnis similis invenitur. Dehinc ex praesentibus atque concurrentibus signis confirmanda significatio. Nam diaphoreticis, magis parvus atque creber, et imbecillis, et inanis pulsus invenitur, thorax etiam gravatus cum respiratione frequenti, et iactatione, ac desponsione animi, vocis etiam tenuitate, attestante pallore. Recte autem sudantibus, pulsus erectior, respiratio facilior, ac levior efficitur, et in somno prona delectatio, et omnium adversorum minutio, cum animi atque corporis relevatione.

(in cod. *qui sine*) [fervore, sive] dolore quodam partis vexari fertur, hoc est sub pectore aut inter palas, attestante aliquando singultu, atque post acceptum cibum pressura corporis, quae cum salivarum fluore et nausearum motu fiunt.

IV. De pericausis Spiritu (*Περὶ καύσεως πνεύματος*).

Quomodo hanc passionem latine poterimus dicere? — Nimio sitis ardore. Per febris initium hanc passionem his signis comprehendimus: primo quod ut flamma pectus exfrangat talemque lenitum retundet; hinc quoque vehementer sitiunt. Accedit autem haec passio scriptis febribus, vel illis qui epiplocen habent, quas vel maxime recipere debemus. Cum enim scriptura (*strictura?*) quaeque coeperit augmentum habere, tunc debebimus in dolium calidum, vel in decoctione[m] fenugraeci, non tamen spissa[m], vel aquatam, vel decoctione[m] malvae, [mittere, atque] intingere ibi pannos laneos teneros, molles, vel lineos, vel spongias perquam molles, easque apponere praecordiis et thoraci et, si possibile erit, etiam per dorsa vitibus (sc. *vittis*); has inmutare assidue et dare operam ne frigescant; tunc conspicis ante corpus; et contrariam quae vim habent adhibemus (?) et haec juxta superficiem corporis debemus adhibere: cucurbitas vacuas (*κούφας*, gallice: *ventouses sèches*), aut integras (*ventouses scarifiées*); super flagellas (sc. *plagellas*) [fovendum] in calida et oleo, in quam calidam mittis rosam siccam aut lini semen et integrum (*intybum?*). Post hoc aqua calida labia, vel os, vel lingua[m] aegri colluito; loco jacens aeger lucido pensili lecto moveatur; cataplasma erit adhibenda pinguibus palmulis ex oleo et mellis aqua (sc. *aqua mulsa*) quae omnia in vino fervere

facis; et polline ordei, lini seminc et fenograeci, altaeae radice aut foliis stomachum cataplasma per triduum; post hoc cucurbitae tractus adhibeatur; ubi laxatio fuerit observare debemus stiptica et frigida; quodsi in pectore ardor fuerit, frigidam accipiant et super calidam bibant, nausiam provocant et venter eis provocetur; pro siti accipiant rodomelle, aut omfacomelle, aut elixaturam apii viridis, aut rosae siccae in calida elixae; cibum accipiant tenerum et parvum.

V. De vigiliis quae in febribus fiunt.

Aliquando propter aliquam causam fit, vel propter quandam animi cogitationem, vel propter aliquem dolorem [ex] causa procedente[m] raro quidem propter fluxum, e contra autem propter stricturam.

Eadem dinoscimus vel ex aegritudine atque nostra interrogatione, vel quum saepe interveniente aliquo numquam aegrum dormire videmus: praecedit autem ejectatio (sc. *jactatio*) vehemens, atque pressionem (paracopcn Graeci dicunt hanc Cataforan[28]) affert, (in cod. *afferret*) assiduitate sui, [et] debilitationem virium; atque corpus et anima adfatuantur (pro *fatuantur*). Ut Ypocrates quoque ait[29]): cavos effici (in cod. *causa offici*) eorum oculos atque tempora, nasum in acutum procedere, cujus summas narcs in bono homine (?) frigidas tangimus, itemque summas manus, plantas; oculos quoque non tensos habent, sed et sic intentos (in cod. *intente*) ut (in cod. *et*) non palpebrantes attendunt, atoniam[30]) appellant Graeci;

[28]) On voit par ce passage et par un autre qui se trouve au milieu du chapitre VI qu'Aurelius prend παρακοπή et καταφορά comme synonymes; mais c'est à tort; car παρακοπή signifie *délire*, tandisque καταφορά exprime le *sopor*, que notre auteur appelle *pressio*, à l'imitation de Coelius.

[29]) C'est à peinc si dans cette traduction il est permis de reconnaître le passage du *Prognostic* (*Προγνωστικόν*), où le *facies hippocratique* est si énergiquement décrit.

[30]) Il semble que l'auteur prenne *atonia* dans le sens de fixité et tension,

durescunt quoque eisdem oculi atque non habiliter moventur; nonnunquam etiam venulis eorumdem oculorum rubor apparet; pulsus quoque, id est (in cod. *idem est*) venarum, infirmus est eis, mox lassior fit; ac si inter aliqua dolor et exinde vigilia fiant curare debemus sicut cardiacos; tunc debemus fluxum (sc. *fluxionem*) cohibere, et ubi sunt stricturae, mollire, ubi laxationes, constringere, sicut in capitis dolore demonstravimus [cf. cap. VI], et oleo dulci aut anetino caput foveatur et cataplasmetur; et pone cucurbita vacua in locum qui h y l o n (*ἰνίον*? hoc est *occiput*) dicitur, et lecto pensili gestetur, et spongias cum aqua calida expressas oculis appones et odores pigmentorum naribus opponamus, sicut murram, apium, storace[m] ex aequo in unum tritum cum careno modico aut melle; perunctio eis praestetur humidior [ut] caput in sensum recipiat et somnum sequi possit.

VI. De dolore capitis quae in febribus fiunt.

Per quantitatem febrium capitis dolorem esse d i x i m u s; quando ea maxime parte incubuerit febris ac veluti narium (id est *naribus*), et quidem accessione[m] febris esse diximus, eum dolorem capitis s i n t o m a a p i r e t i (sc. *pyreti* — *πυρετοῦ*) Graeci dicunt, nam et augente febre augescitur dolor capitis et laxante laxatur. Quamquam autem eam passionem, id est capitis dolorem, ab ipsis audiamus qui patiuntur (in cod. *po-*), attamen manifestat hanc eorum relaxatio (in cod. *relaxationem*) et signa quod initio (in cod. *initium*) ejus saepe inprimedo (sc. *compressio*) gravedoque est; et cum levior passio est quam suspicio ejus, idem manifestum est si quis in oxeo caput movet, tunc magis dolet; ubi augmentum acceperit, auris (in cod. *aures*

comme s'il dérivait ce mot d'*ἀτενὴς* (fixe). Peut-être y avait-il primitivement *tonon* (*τόνος*)?

acceperint), fit manifestus dolor atque grandis vel maxime timporum, deinde totius capitis; sequitur et quaedam ignitio (in cod. *agnitio*) in facie; pirosimprosopii (πύρωσιν προσώπου) Graeci nominant. Nonnumquam et oculi ejus rubescunt et genae, palpebras tardius movent, tacent, plerumque extumescunt venae, piget eos loqui, oculi quoque non clarum cernunt, vix audiunt, nausiant, albi oculorum foris versum tumescunt; ubi dolor coepit minui, numquam aut subito et sine ratione desinit dolor capitis, et quare (sc. *si hoc accidat*) suspecta esse debent ne fiat illa quam Graeci paracopen dicunt vel catafora[m], et quae aligenatione mentis signa sunt.

Oportet his haec adjutoria adhiberi: mollibus manibus atque calidis caput continere atque frontem, neque valde constrictis manibus, ut eam rem passio (*patiens?*) possit tegere (*tenere?*); vitandusque erit ter (!) valde luminosus locus, enim oculorum facies (*aciem?*) percutiens irritat dolor[em] capitis; cum statuerit (*status erit?*) oleum calidum adhiberi jubemus, nec satis calidum, nec satis frigidum quia intemperantia laedit. Quodsi addit dolor, oleo camimolino caput perunguat aut mulsam gargarizet; quod si duraverit dolor, foveatur caput elixatura seminis lini aut malvae; quodsi maximus increverit dolor, agacia, aut creta, ex aceto, aut aqua trita frontem et timpora; perungue et vermibus terrenis cum pipere. Quodsi febres in interioribus sunt et magnus increverit dolor, sanguinem de vena emittere debemus, aut cataplasmemus, aut accipiant elixaturam aneti, aut absinthii fonascum (*fonasgum* ap. Cangium). Quodsi perduraverit dolor, apprehensum erit caput tondendum et cataplasma adhibendum capiti ex lini semine et hordei polline et fenograeco. Quodsi omnia contemserit, cucurbita erit adhibenda cum epilampadio non satis ignito in medio capite, ut, sacrifactione adhibita, non minus vel plus incitetur; post hoc cerotario uti debet; quodsi haec omnia observaberis, tum ad plenissimam sanitatem perducis; sane si

febres sunt, sic cirurgia est adhibenda; quodsi interest nausia, oximelle accipiant et ventrem provocent.

VII. De Sicca et aspera et usta in febribus lingua propositum est dicere[31]); differunt a se quando aliud alio majus est; nam quando levis (sc. *febris*) ex impetu siccat lingua; si quando augetur, et asperatur; quando incipit in statum crescere ut malignum quoddam minitetur (seu *minetur* — in cod. *minuetur*), inflammatur atque inuritur; causin Graeci dicunt. Ergo ob primam causam colluitione ori in tempore adhibita solvitur eadem (in cod. *eamdem*) siccitas; asperitas autem permanet; et per signum (sc. *pro signo*?) eae sunt dispositae; linguaque ut est interior, sic sunt [interiora] haec [signa], id est arida atque sicca; ex alto enim siccitas vel asperitas, vel causa venit atque interioribus medullis; si ita est principium in aliqua causa atque connexa est ceteris unde cum illa impetus sunt, necesse est quoque quod nexum est signa impetus gerere ex his quae videmus; illa autem quae non videmus ratione perspicimus[32]).

VIII. De freneticis. — [cf. Coel. I, 4, p. 17—17.]

Quomodo dignoscatur differentia eorum? — Et res in promtu

[31]) On voit que „*De sicca .... lingua*" est à la fois un titre et le commencement de la première phrase du chapitre. J'ai respecté cette particularité du ms. en commençant le chapitre par une lettre minuscule.

[32]) Cette phrase est certainement une des plus incorrectes et des plus obscures de tout ce traité. Je vais tâcher de l'élucider: l'auteur vient de dire d'une manière particulière que la sécheresse et l'aspérité de la langue témoignent d'un état analogue intérieur; il pose ensuite en principe que dans une maladie [intérieure], qui a des connexions avec d'autres parties, lesquelles participent à l'inflammation qui la constitue, nous devons conclure nécessairement de ce que nous voyons, que ce qui est lié (c'est à dire l'intérieur) porte aussi des signes d'inflammation; car ce que nous ne voyons pas, nous le comprenons par le raisonnement; ici c'est un raisonnement par analogie, car on conclut d'une chose qu'on voit à une autre qu'on ne voit pas.

est, et ideo breviter dicimus esse insanietatem. Hi[s] enim quamvis aliena loquuntur, tamen melancolia est; aliis [furor?] sine febre, freneticis cum febre; similis enim frenesi [morbus] mox in pleuretim et peripleumoniam passionem colligitur, aliena loqui et totum in accessione manebit; mandragoram aut jusquiamum bibunt mente praediti atque non sana loquuntur, ita non quoque sine febre sunt; et ut singula persequamur, propria sunt signa frenesis quae aliis passionibus non accidunt, quod recedit ea febris et quod numquam sine febre est, et quod per quamdiu loquitur aliena et tantum plerumque inveteratur alienatio mentis, et cum crocidismo (in cod. *croridis mox!*) illos et cum carfalogia seu perviga (*pervigilia??*) quaerit, neque augetur in accessionibus, ut fit in pleuredide et peripleumonia [33].

[cf. Coel. I, 9, p. 23—24.] — Curatione autem medebimur sic: loco jaceant sic hic sani (*sicco insani?*); publicas confabulationes non habeant; nec humiles fenestras, nec apertas jaceant; per dementiam pleni non satis luminoso loco jaceant, sed (et) temperato, quia capita (cod. *ti*) eorum qui sine febre sunt horrescunt;

[33]) Tont le début de ce chapitre serait incompréhensible si l'on n'avait un passage parallèle dans Coelius. Je ferai d'abord remarquer que dans le ms. „*Quomodo .... insanietatem*" fait partie dn titre du chapitre: — *Quomodo dignoscatnr differentia eorum* signifie évidemment: Comment distingue-t-on le *phrénitis* des maladies analogues. Après avoir dit que le *phrénitis* est en résumé une *aliénation*, l'anteur ajoute: L'aliénation se rencontre, il est vrai, dans d'autres maladies qui ne sont pas le *phrénitis*: dans la *mélancolie*, dans la *folie*, dans la *pleurésie* et la *péripneumonie*, on chez ceux qui boivent de la mandragore et de la jusquiame; mais dans ces divers cas, l'aliénation n'est pas accompagnée des symptômes qui caractérisont le phrénitis. Il s'agit donc ici d'un véritable diagnostic différenticl. — Quant au membre de phrase „*quod recedit .... peripleumonia*," il est, si cela est possible, encore plus obscur que ce qui précède. Il me semble que le seul sens qu'on en puisse tirer est celui-ci: La fièvre a des intermissions dans ces maladies, elle est continue dans le *phrenitis*; dans cet dernière affection le délire va toujours en s'aggravant, il est accompagné de *carphologie* et de *crocidisme* et ne s'accroît pas en raison des accès comme dans la péripneumonie.

ideo diximus non satis luminoso loco jaceant propter aciem oculorum, etiam et propter membranas et a pictura va — [34]) — percutiendo, cum dolore respirant, nocentur, sudant, delirant aliquotiens, in loco ipso sonus veluti stridor apparet, quod accipiunt rejiciunt, male dormiunt, facile crescit quod exspuunt, densum est magis quam aliorum, spumosum est, horum grandius est, aliquotiens et sanguinolentum et lividum, biliosum ad aeruginis colorem; quod si purulentum est, aut feculentum, aut fumosum (αἰθαλῶδες), aut male olens, omnino perniciosum est.

[cf. Coel. II, 15, p. 114.] — Quomodo cognoscamus pleuretim inmaturam, in peripleumoniam, vel in collectionem vergere? — In peripleumonia[m] intelligimus ex eo quod cum omnia quae supra diximus signa adsunt, aut puto dolorem minui atque levari, et cum se supini subjiciunt magis relevari; item vel ex eo quod malae eis rubeant, inter supercilia valde corrugatur locus, et quod non convalescant; in aposthema (in cod. *-mate*) intelligimus, cum dolor se efficit atque firmat in in uno loco (s t e r a i n i n (στηρίξιν?) Graeci dicunt), dumque tussis (in cod. *intus sit*) arescit et siccat, et fit illis rigor inordinatus atque inconditus, d i s n o y e t i s (δύσπνοια) major, dolor minuitur, et sputum frequens.

[cf. Coel. II, 18, p. 118—599.] — Curantur autem sic: jacere debent in loco lucido, et triduo de cibo abstineant, et ad locos dolentes calefactio fieri debet et ex oleo rutaceo cum lana; post hoc lana sulphurata, et cataplasmari debent ex polline ordei et lini semine, ita ut in calida coquas rutam, et ibi caricas tritas mittis infusas pridie in vino et oleo modico et sic pulverem (hoc est *medicamenta in pulverem redacta*) mittis; etiam post cataplasma super focum pulverem et picem duram mittis et dolen-

[34]) La fin de ce chapitre, celui *de Litargia* (VIIII) et le commencement de celui *de Pleureticis* (X) manquent. On voit les débris d'un feuillet qui a été enlevé.

tem locum cataplasmas; non debet potum satis fer[v]entem accipere ne plus augeatur punctio, quod si ex ebrietate conceptum est, recentem (?) bibant; quodsi fluxus ventris erit, permittendum (in cod. *pro-*) est illis dormire; ubi declinaverit passio, a cataplasmate abstineant; quodsi major dolor erit, vena laxandum est; si tamen fluxus (in cod. *fluxum*) ventris non est, ante triduum fleubotoment; quodsi fluxus inest, molestum inest in ipso diatriton fieri; si in declinatione fluxus veniat, aut si flebotoment ante triduum, artifex animo advertere debebit; tunc ex eodem (pro *eo*) brachio sanguinem mittere debebit quod est in illa parte lateris ubi dolor non est, propter causam quam saepe diximus [Coel. l. l. p. 119.]. Post flebotomiam cibum accipere debent levem, ita ut omnem dulcorem accipiant; et si fluxus ventris non est, [accipiant cibos] qui maxime ventrem et consputum purgant: pultes aliquas non valde oleatas, vel panem ex aqua calida; quodsi venter plurimus erit, pultibus erit occurendum, vel omnibus constrictivis; quodsi major fluxus erit, clystere iniciendus est succus plantaginis vel intibi admixta, et agatia, et omfacio, vel ptisanae sucus iniciendus, ita ut si decoquant corium granati, vel lentisci, aut mirti, aut rubi, aut rosae, aut cellae (*celsae coma* quam *rubum* vocant, ap. Coel. p. 120.), aut his similia, ita ut altius constringantur.

De curis disintericorum[35]).

Si fluxus mollierit et dolor creverit, cataplasmamus; quodsi dolor minuerit et fluxus creverit, magis injectionibus moderari debemus, parcere autem cataplasmis laxatoriis, quod fluxum nocent; aut in dimissione febrium scarificatio fiat, et uti palmulis in cataplasmis; non multum bibant; quodsi per tussim

[35]) Ce titre ne se trouve pas à la table; il aura été ajouté par un copiste inintelligent: on peut voir par Coelius (p. 121) que ce qui suit est la coutinnation du chapitre précédent.

aliquid de sanguine exspuant, dandus erit sucus plantaginis ex pusca, et maxime sucos herbarum possumus dare, aut decoctionem malorum cidoniorum, aut palmularum thebaicarum; quodsi afferri non poterit, pusca frigida danda erit. Si autem fluxus cessaverit et purulentum exscreaverit maturum, bonum est ideo assidue mulsam accipiant quae purget (in cod. *purgent*) usque in duo diatritos. Aliqui ex melle, vel siligine, et (pro *vel*) amilo, et pane ex aqua mulsa, aut in mulsa cocto, et fenograeco utuntur (in cod. *utantur*), ita ut prima aqua fortius coquatur ad tertias et fundatur, et iterum super fenograecum nova aqua mittatur, et iterum secundo coquatur sic[36]), sicut et primo; similiter et tertio et in ipsa tertia habeant ipsam aquam (*aqua?*) mellilotam potatu; omnes fere medici hoc in usu habent; si post septem dies mulsam dant, post ipsos septem dies, hoc sunt duo diatritos, hoc electuarium dant, quod et nos semper in usu habemus et de ejus effectu gratulamus: yreos illiricae, ysopum, aequis ponderibus, in unum tunsum cum melle mixtum (ap. Coel. p. 134. — *Heraclidi attributum*), dabimus coclear unum mane; si tamen fluxus interior est, mirabiliter vulnus purgat, collectionem maturat, sputum deducit et omnem tussim compescit in remissionem; si aliquid dolor pulsaverit, epithima erit inponendum diaspermaton, quodsi dolor pulsaverit (sic), locum dolentem scarificari oportet; post demissionem electuarium istud erit adhibendum: lini semen integrum in ydropidum (*ydromeli tepidum?*) tunsum, quorum assorum edianos nucleos tostos, amigdales amaras, ex aequo omnia trita, melle dispumato, dabo coclear; aut de antidoto quod dicimus diatriton piperon (*διὰ τριῶν πεπέρεων*), et cerotum apponant ex altea et oleo ciprino. Jam in remissione cibos acci-

[36]) Ce *sic* doit probablement son existence à *sicut*, et n'est point du fait de lauteur.

piant varios, agninum vel hedinum cum parvo sale et oleo; balneo tardius utantur.

XI. De peripleumonicis. — [cf. Coel. II, 25, p. 136; 27, p. 137; 29, p. 140.]

Haec quoque passio pulmonis a loco qui praecipue patitur nominata est; praecedunt autem eandem causae ex quibus oritur, eaedem quae (in cod. *eadem qua*) vere sunt pleuretici, quorum (sc. *inter quas causas*) amplius si quis ultra pigmenta assidue biberit aut venenum; item qui assidue antidota illa acciperint quae fecicuba (βηχικά?) appellantur, idem ad tussim composita vel aliqua similia; praecedit etiam catarrus et coriza.

Secundum nos peripleumonia est causa pulmonis cum strictura valida, et cum parvo fluxu, et quadam aliquorum rejactatione cum febre; signa haec sunt: febris cum gravedine pectoris et sensus quae graece compen (κόπον?) dicuntur in dorso et in lateribus; aliqui (in cod. *aliquorum*) supini semper jacent recti, assiduoque se ad sedendum erigunt; cum in lateribus jacent, refocantur; facies eorum rubore perfunditur, albugo in oculis [ali]quorum relucet; refugiunt (*cum alterna conversatione aspiciunt.* ap. Coel. p. 138.); velocem ducunt spiritum, tussiunt, exspuunt, sanguinolenta, biliosa, spumosa sunt et rosea; inspirare vix possunt, quod anhelant frigidum est, et multi impetu bibunt assidue; siccum habent os, linguam asperam, primo albam, postea rubeam; at ubi addiderint causam, pulsus validus est et bene velox, spissus; jactant se huc atque illuc; vigiliae eos sequuntur, parvum dormiunt, pectus humidum habent, vibrantem spiritum; cervix subtumida fit, oculi nigri; nebulam vel caliginem patiuntur, delirant, refrigescunt plantae vel manus; tardior motus linguae, sudor in superioribus partibus fit, pulsus venae eorum vel non comparescent (ἐκλείπουσι?), ne-

que enim ad eos possumus aliquid latine dicere; item veluti formicant; in postremo autem periculo rogmon (ῥόγχος) illum patiuntur. At ubi melius vertere coeperit, clevatio (?) et febres non sunt nec dolor apparet, tamen desinunt et anhelantu derelinquuntur; ideo agnoscimus pulmonum esse vitia et quia veluti vicina est [pleuresis], illi (in cod. *illis*) pleuretice (sc. *modo pleureticorum*) curandi sunt: jacere debent loco [lucido et?] in lecto non frigidoso; cucurbitam stalticam locis dolentibus apponimus; si febres non sunt, nec fluxus ventris, flebotoment; iterum accipiant ptisanae sucum aut aliqua (*alicam?*) ex melle confecta[m], aut elixaturam de yreos aut ysopo; aquam mulsam accipiant cum pane, et ova sorbilia; dehinc cataplasmari jubemus pectus et dorsum; accipiant electuaria quae pleureticis dare jubemus; at ubi febres sunt, variis cibis utantur, foveant stomachum, pectus, dorsum ex vino, deinde utantur epitimo diacerotario, deinde malagmate; sic curatur peripleumonia.

XII. De Sinanci. — [cf. Coel. III, 1, p. 179; 2, p. 181.]

Sinance dicta est ab eo quod veluti praefocationem quamdam patiuntur qui laborant; haec enim graece dicitur, latine praefocare, et definitio autem sinancis (in cod. *ante synancen*) est difficilis translatio et praefocatio acuta cum valido impetu (in cod. *valitudo impetum*) circa inguinem (! pro *fauces?*). Nam hoc tonsillarum impetu (sc. *inflammatione*) differt quod ea acuta passio est, itemque et illo quod non profocant (provocant?) tonsillae eis strangulationem; item hoc differt quod et cum impetu est (sc. *subita invasione*).

Ut haec plenius inspiciamus, ostendendum est duo genera esse sinancis: unum cum extumentia, aliud sine tumentia; neque enim aliter dioncosin (διόγκωσιν) possumus dicere; ergo

quando codioconton[37]) tonsillarum et uva[e] et opigloddides (ἐπιγλωττίδος) et broncum summae partis bronci quod latine gurgulionem dicimus, ut et nihil et sine molestia transgutiat praefocatio[ne]; modo impetum sequitur dipsnoen; nausia est; quasi quando conantur reicere nichil reiciunt. Si enim eam temptationem patiuntur, et eos si quis os aperiri jusserit, lingua[m]que eorum digito compresserit, sic ea omnia intus cernat; si quando autem ea passio crescit, dioncosin (*omnium tumor efficitur*, ap. Coel. III. 2, p. 182.), et saliva in modum puris; oculi illis foras versi prominent et sanguinei fiunt, venae tenduntur; quodsi adhuc interius vergat passio, excrescit ultra dentes lingua, siccant fauces, summae manus plantaeque frigescunt, venae pulsus est, fit parvus; vel dehinc frustra habent jacere suppini et lateribus, dulciusque est illis assidue aeque sedere; vox atque sermo incondite fertur et cum dolore; [si] ad mortem aut ad periculum vergunt (in cod. *verg. ad per.*) livescit eis faux (*facies? vultus* ap. Coel. p. 182.); vox subtrahitur, rogmomallum (ῥόγχον μᾶλλον) patiuntur; quae bibunt non traiciuntur, sine pulsu invenitur vena: afixia dicunt; sonum vocis quidam veluti caninum reddunt, quidam et salivas agunt et hic mors est e praefocatura (in cod. *et praefocaturae*).

Quid illi autem qui sine signis? — Habent gracilitatem cervicis [et] contentionem (in cod. *contemptionem*) ut intus non

[37]) Aurelius avoit sans doute devant les yeux *συνδιογκώντων*: il a traduit *συν* par *co* et a laissé le reste en grec, d'où cette singulière hybridité du mot qui fait l'objet de cette note. — Plus bas, le membre de phrase „*broncum summae partis bronci, quod latine gurgulionem vocant*, me paraît avoir subi des altérations et des transpositions; je lirais volontiers *opigloddidis summae partis bronchi, quod lat. gurg. vocant, bronchi* — (génitif absolu). On remarquera d'abord que *gurgulio* est à tort regardé comme le nom de l'épiglotte, car il signifie toujours la *luette*, qui est exprimée ici par *uva* (*σταφυλή*); peut être les mots *quod lat. gurg. dic.* ont été aussi deplacés, et se rapportoient primitivement à *uvae*. On sait d'un autre côté que *Βρόγχος* (*bronchus*) a souvent le sens de *larynx*. (Cf. Rufus *de Appell. part. corp. hum.*, p. 28 ed. Clinch, et *Introd. seu med.* T. XIV, p. 713.)

possint flectere cervicem, tantumque rejactantes condunt eas partes, ex quibus facies constans sit; introrsum oculi quoque cavantur, frons irruit, color illis plumbeus apparet dyspnoen (in cod. *dispone*) illam adesse multam, et nulla est tumentia quam graeci dicunt dioscosin [neque exterioribus] neque interioribus partibus, vanitas, quaedam mentis gravatio, acuta (in cod. *acutio*) praefocatio, dehinc mors. Quodsi ignis [s]acer se in cervicem eorum ostendat, isque (in cod. *hisqui*) aliquamdiu permaneat (in cod. *-eant*), bonum signum est, cum jam tu[n]sillae omnes ex interioribus suis visceribus migraverint in summam cutem; quodsi repente sine ulla ratione hic ignis abcesserit (in cod. *ac-*), non evadet uti (in cod. *ubi*) placeat; facta est enim sursum transmigratio ex summa cute in intimas medullas. Quodsi ultra flegmata atque salivas agant, his signum in principio malum est; post autem bonum apparebit; magna constrictio atque praefocatio, ubi lassatio ostenditur [cf. Coel. p. 183: *alias enim*, etc.]. Saepe evenit valitudine quibusdam ut pro nimiae valitudinis impetu fauces eis cancerent, itemque antereonis (in cod. *antereonhis*)[38]) locis interioribus ipsoque mento. Ex omnibus manifestum est passionem esse dein (*dehinc?*) stricturam acutam (in cod. *-as-as*), sane aliquando continuativam et sane ex intervallis agentem.

---

[38]) Si je ne me trompe, l'*ἀνθερεών* des Grecs est ce que nous appelons en France la région *sus-hyoidienne* ou *sous-linguale.* — (Voy. Eutecnius *Παράφρ. τῶν Ὀππιανοῦ Ἰξευτικῶν.* Ed. Schn.) Je crois du reste que cette phrase est mutilée et altérée; en effet il est difficile d'admettre que l'auteur ait dit que *l'anthéréon* et le menton deviennent cancéreux; d'un autre côté si on conserve *interioribus*, il faut admettre qu'il prenait *anthereon* pour exprimer aussi bien la partie intérieure que la partie extérieure correspondante (Voy. aussi p. 67 Sig. 17.); ce qui n'est pas justifiable par l'usage: d'ailleurs *fauces* comprend cette partie intérieure. Je lirais donc volontiers: Itemque [tumor — seu *strictura*, ut ap. Coel. p. 183, apparet] antereonis locis inferioribus (seu *anter-*) ipsoque mento. — Je note en passant que pour Coel. *guttur* et *anthereon* sont synonymes, *fauces* est consacré à désigner les parties intérieures.

Curantur autem sinantici sic: — [cf. Coel. III, 3, p. 183 sq.]

Quibus cum stricta cataplasma impone his locis sub mentum, quod graeci antereon vocant, aut in cervicem, quam inion dicunt; si febres non sunt, flebotomiam necesse est adhibere aut cucurbitatem (!); quodsi major erit ingluvies (*transvocatio* ap. Coel.) et trahere non possunt, aliqua mulsa erit adhibenda usque ad declinationem; et omnia cataplasmas; [cave] ut non infrigident, sed subinde calida (in cod. *calidi*) referentur; et sacellos et furfures in aqua calida et oleo coctos his apponemus, aut vesicas oleo calido plenas atque opertas; ex his in calida pusca sub mento diutius foveantur aut purgia (*spongia?*) excalida ori et naribus applicari debebunt; deinde gargaridionibus (!) laxativis aut ydroleon (ὑδρέλαιον) aut mulsa aut lacce cum melle; aut diamoron de penna fauces linito, aut cum calida mixta gargarizent, aut gallae pulvere cum melle de penna linis a foris; si tumor in faucibus erit, cretam aut agatiam ex aqua aut aceto tritam de penna linis; item gargarizionem istam facis: ubi coxerit farina grossa, tritam liquaritiam, farinam fenograeci, semen lini [inice]; quodsi crassum fuerit, pultem cum mulsa addes aut sucum cum malvarum decoctione, et rorem siriacum, et herbam madiaton, et pinguia palmorum, vel ficus aridas coctas. Foveamus manus et pedes; et melotida lana ligata fauces retergamus, ut solemus auriculis facere; post hoc mulsam gargarizent; quodsi major impetus est, ipsa lingua erit scarificanda et tunsillarum loca, et palati loca atque angusto scalpello; post scarificationem levioribus utendum erit gargarismatibus: et melle decocto in lini semine, fenograeco aut malva in mulsa decocta; item facies hoc electuarium: uvam passam et nucleos tostos, lini semen tostum in passo decoque, aut in melle coctum tritum commisces, et ut

electuarium dabis; post dimissionem scariarti (*scarificari?*) melius est, ut caput purgent; ante omnia flebotoment, et ad ventrem accipiant quicquid de suco aut sorbilibus aut pulte leni in mulsa cocta in remissione offerrimus; cerebro porcino, agnino et inanibus avibus abstineas; salsamina, agrimonia aut dura omnia [vitanda]; utenda erunt et cerotaria in oleo dulci, aut cyprino, aut glaucino, aut prino (yrino?), aut malagma diaquilon, aut alia cerotaria.

XIII. De cardiacorum dispositione. — [cf. Coel. II, 30, 31, 32, p. 147—59.]

Veteres hanc passionem praecipuam esse dicunt, indeque eam cardiacam (in cod. *cardiam*) appellaverunt, nam cor Graeci cardian dicunt; verum ipsa res indicat nihil aliud esse quam febrem acutam cum nimio doloris fluxu per totum corpus manantem (*-te?*), cum primo pulsus venarum signa praecedant. Cardiaca passio plerumque estatis temporibus est et facile laedit (in cod. *-at*); facilius videtur advenire haec passio in calidiora corpora, et juvenibus bonae corporibus habitudinis; praecipue seducit aetates (*se ducit* pro *advenit aestate?*), lavaero post cibum, post coenam vomitu (in cod. *-tum*), sed moerore frequenter-in-sudore corpus, consensu (in cod. *-sum*) animi cum corpore, replet[um] — [cf. Coel. p. 147.] — ad hanc valitudinem. Fiunt cardiaci quinto vel septimo die in convenientibus febribus, et urentibus ignibus atque cumflammatis; ubi autem facti esse coeperunt cardiaci, sequitur eos refrigeratio summarum manuum et plantarum (in cod. *sequentes eos refrigeramus summas manus et plantas*), plerumque usque ad cubitum et genua vel etiam per totum corpus. Venae pulsus est, id est velox, parvus, minus clausus, inanis et veluti levis (in cod. *-es*); at ubi coeperit crescere passio, vivax neque clarus (in cod. *clara*) sed cum tremore et formicatione (in cod. *-datione*) et condito [se]

subducens. Sequitur eos defectio animi atque subductio, et numquam dormiunt; quibusdam quorum sudor est minimus, [dehinc] per totum corpus se diffundit, multus est hinc et pinguius, glutinosus, lentus, aut si eum teneat deducitur (*tractuosus* ap. Coel. p. 148) *clem* (sic) (*κολλώδη??*) dicunt Graeci; post hoc erit et gravitudo oris, ut solet esse odor atque in aqua caro aliqua cruda lata, et inspirat densus et, sine viribus sensus (*animi defectus* ap. Coel. p. 148), tremula facies, pulsus calidus [39]), concavi oculi foras illi gravantur; [si] desinunt accessiones (*acces. translatis* ap. Coel. p. 148), lingua livida (*humida?*) est; si quando per epiplocen sese laborant, [tumore in visceribus] dominando, tincta (pro *rubra*) est lingua (cf. Coel. p. 148). Ubi coeperit urgere passio, tunc visus hebetatur, livescunt eis summae manus plantaeque, gibberosae fiunt et ungues; item in eodem loco jacent cum palpatione, primo quidem his pulsus est densior, post autem defectior; cutes eorum corrugantur (in cod. *corri-*), plerumque in tantum in modum uvae passae corrigescunt. Accedente ventris solutione malum signum est et quando plorant nulla praecedente causa [ob quam sicci]; aliquando ex parte aliqua oculi eorum pituitam gignant, apparente in eis oculis signo quod oniscion (*ὀνυχίον*) appellatur; item avide conantur simul totam escam devorare, non tamen digerit[ur], subinde cibis delectantur. Haec omnia signa sunt mortuorum; aliquando fastidia patiuntur; aliquotiens per insaniem labia et linguam submordent, dicentes escam mordere; semper delirant; tunc debemus nec vinum dare, nec varium cibum.

---

[39]) Dans Coelius, cette mauvaise odeur se rapporte à la sueur et non à l'haleine: *Sudor .... male redolens tanquam lotura carnis, respiratio parva atque anhela et insustentabilis.* (p. 148); —*inspirat densos* est sans doute pour *inspiratio densa* ou *inspirant densum*, dans le sens de *parva et anhela* — *Calidus* semblera sans doute une épithète singulière pour le pouls; *calidus* a quelquefois le sens de *rapide* au figuré. Peutêtre doit on lire: *calida facies, pulsus tremulus.*

Item aliud signum est, cum post hoc accepto vino molestius atque implicata febre et cum lassitudine corpus dissolvitur; oculi rubescunt, lingua fit sicca et aspera, praecordia eorum vero agitantur, plerumque autem et sine sudore dissolvuntur membra eorum; ubi autem bene coeperint vertere, pulsus venae apparescit; aliquando enim cum cibus adhibetur, sumunt et dormiunt, equidem velut quadam lassitudine.

[cf. Coel. II, 34, p. 154 sq.] — Apte postea et expeditius ammonemus fuisse discessionem quae pars maxime in eis laboret; et nobis placet totum corpus implicatum esse; et potius scripulose quaeri, utrum cor in causa sit, an membrana quae cor tegit, an toniacus (*stomacus? — seu tunica* pro *pleura;* ap. Coel. *diaphragma*), an pulmo, vel jecur; non haec particulariter curantur, sed toto corpori medicantur.

[cf. Coel. II, 36, p. 158.] — Quomodo [dis]cernitur sudor ille qui febris solutionem significat ab eo qui invadit cardiacum? — Istorum sudor non satis profluit calidus, in cardiacis autem sudor est frigidus et per amplitudine[m] vel parvitate[m] ejus passionis; parvus cursus (*cursu?*) atque obscurior atque densior motus (in cod.: *si motu*) venae; torax ei gravatur, et frequenti (*πυκνῷ*) spiritu inspirante (*-ant?*) assidue; neque est (*ex?*) animo sunt; illi autem qui bono viscerum sudant, calidum; pulsusque venae aequalis est; atque si in summa cute fuerit [sudor], bene inspirant, bono animo sunt atque relevatio eis est, quocumque urgere[40]).

[cf. Coel. II. 36, p. 156—157.] — Quomodo separemus passionem cardiaeorum a passione stomachi? — Si in stomacho

---

[40]) Le ms. a *relevationis eis esse .... urgeri. Urgere* me semble devoir être considéré comme un infinitif grec, ὥστε étant sous-entendu. Il a d'ailleurs ici le sens de s'occuper de quelque chose; — ce membre de phrase veut donc dire. Les malades s'occupent de toute espèce de choses (*circa quamcumque versantur*).

causa fuerit in fervore, sequitur (ut stomachum in ante annos validum dicam) fervorem (in cod. *in fervore*) sequi initio (in cod. *initium*) ac dolorem, et item quaedam durities si (*ut?*) in praecordiis inveniatur, vel in dorso, item ut pressura fiat post acceptum cibum[41]); quod si imbecillitas adsistat stomachi, multum exspuunt et humidum os habent. stomachi nausiam patiuntur, rejiciunt humores, nonnunquam et cibum sumptum; et manus infrigidant ac pedes sicque fit inaequaliter nam plerumque calescunt. Cardiaci (in cod. *-cum*) autem nullum dolorem inspirantibus sentiunt, neque gravantur post cibum, neque rejiciunt; rigorem illum summarum manuum atque plantarum aequalem habent; sudorque eis plerumque crassus adest et mali odoris; eis autem qui per pressuram stomachi sudant tenuus sudor oboritur, semper subductio animi vel stomachi, cum incipiat accessio, fit (in cod. *fiat*); quamquam subdivisio atque separatio obscuretur[42]), tamen genus curae quod adhibemus in nullo impletur (*impeditur?*), ut eisdem adjutoriis utamur. Est autem passio cardiaca de fluxis et acutis et validis, eo quod (sensu *attamen*) stricturae quaedam eis non desinunt (*desunt?*), ut eis tensio praecordiorum et in pectore aliquibus est.

[cf. Coel. II, 37, p. 160 sq.] — Quomodo nos oportet curare cardiacos? — Multi auctores dicunt eos incurabiles esse, sed tamen aliquando curantur sic: jacere debent loco refrigerato et umbroso, non satis lucido; perstringantur tunc et flabella oppo-

[41]) Cette phrase signifie: Si la maladie du *stomachus* tient à la chaleur (supposé qu'il ait été sain les années précédentes), il y a au début de la chaleur, de la douleur et une certaine dureté dans les hypocondres, etc. — On voit que l'auteur change deux fois de construction dans une seule phrase.

[42]) D'après Coelius, p. 157, la distinction de ces deux maladies devient obscure si elles coexistent. Notre auteur a-t-il mal compris le texte qu'il abrégeoit ou sa phrase est-elle mutilée, ou enfin a-t-il voulu dire d'une manière absolue que le diagnostic différentiel est obscur?

nantur, et aqua subinde spargantur, et odore bono praefocentur; et opponamus ut folia vitis, mirti, quercus, pini, lentisci et malagranati et rosarum vel his similium stramenta; item operiantur laenae quae (in cod. *qui*) habent floccum, quia calidum solvit corpus; stratum non durum sit, latus sit lectus ubi se subinde volvat; exinde fricare debentur pedes ac plantac qui frigidi sunt; non debent de aliquo toedio cogitarc; in ipso impetu accessionis caput ejus foveamus oleo frigido et melle, et flabellemus; spongia frigida exprimi debet et ad cervicem applicari et faciem; post hoc totum corpus et stomachus spongiis pressis intinguendus in frigida, aut lactis aut aceti ubi inde utemur (*admiscentes etiam aceti quidquam*; ap Coel. p. 162.); intinguentes autem pannos lineos in sucis herbarum aut arnoglossae, vel poligoni, vel portulacae (in cod. *porcaclae*), vel zoi (*aizoi*, id est ἀείζωον = *sempervivum*), vel mirti, vel rubi mollities, vel malogranatorum debemus colicolas (*cauliculas?*) coquere, et in frigida aqua opponere, vel ypoquistida, vel agatiam solvere ex pusca, vel omfacio, vel etiam in oleo viridi aut lentiscino, et ventri, et pectori, ct stomacho opponere, et ad orificium ventris opponere. Quodsi sudor perseveraverit, simpasma adhibetur, sic tollis; et thus, mirti siccae folia, alumen scissum, et omphacium siccum, plumbum ustum et lotum, gipsum, cretam, mammiam (*mumiam?*) et coliculos malorum granatorum, in noctem binam vel ternam sicca spargis et corpus fricas; sic de suprascriptis corpus cataplasmabis, vel omnia sicca et frigida; item manna thuris cum ovi albore ad mellis crassitudinem corpus perunguatur; cataplasma adhibenda staltica, ubi causa mirabitur (*minabitur?*): cariam tritam cum oleo viridi, vel mirtino, aut lenticino, vel vino, vcl rosaceo, vel polentam tritam admiscemus cum pusca; item dactilos, mala citonia cocta cum palmulis admiscemus, agatiam, aut alumen, aut ypoquistidac sucum, aut rorem siriacum; item cataplas-

mabis de suprascriptis herbis, cum pane duro sicco imponemus; cataplasma autem subinde renovemus; item panem, palmulam (in cod. *-lum*) et semen lini recentes damus non satis frigidum; ponemus odoramenta naribus: panes assatos et ipsum fumum mali citonei, mirti et ex his similibus; eorum (glos., seu *eis*) damus mellis partem unam aquae partes duas ad mellis crassitudinem redactas (*redigendam?*), damus coclearia singula per triduum. Ubi autem ad declinationem venerit, mulsam dabimus coctam cum modico vino, pulta (in cod. *-sa*), ova apula, de pomis pira aut cidonia, pulli columbini, palumbi, perdicis (in cod. *-es*), et anseris (in cod. *-res*), et attagenis (in cod. *atagina*), mandida caro (*madidam*, sc. *coctam carnem*); et de (*sed?*) stomacho indigestibilia sunt rostrum porcinum, vel colifia (*κολλοπία*, hoc est *calli*), vel cerebella, vel hedinae carnes, vel capreolorum; — de mari autem locusta, mugilis, lupus, purpura, pelorida; — de oleribus intiba, plantagines, asparagi; in declinatione plana damus vinum album leve transfusum. Bonum signum est quando pulsus venae surgit, sudor minuitur, frigdor avertitur, somnus sequitur; quando ista omnia sunt, vinum accipiant et post epythimatibus confortentur constrictivis et cucurbita in ore ventris; quodsi aliquid remorabitur, clisteres iniciantur; maxime perniciosum est fluxu[s] ventris; aut (*at?*) si fuerit, sucus lenticulae iniciatur, tercio lavacris utantur.

XIV. Quae sunt passiones colerum adjacentes? — [cf. Coel. III, 19, 20, p. 253 sq.]

Quomodo ab se discernenda sunt colera (!)? — Cum ipse patitur fluxum et disolutionem stomachus (in cod. *stomachi*), signum est vomitus; fluxus aut ventris conturbatio [ventris dissolutionem significat, in colera vero utrumque concurrit], cum quibusdam malis signis, de quibus mox dicimus. Ascensiones et descensiones ejus passionis (in cod. *-es*) intellegimus: cum

jactant se huc atque illuc, atque fatigationes erunt, aut deficiunt quod fit per conflatum (in cod. -*ti*) stomachi humorem, item cum summae manus atque plantae contrahuntur, intellegimus eos in accessione esse; cum autem post vomitum laetiores aliquando sunt et relevationem stomachi sentiunt, neque morsum patiuntur intestinorum, intellegimus remisisse. Catholice autem ea passio valida est et acuta; et aliquando simpliciter influxantur, aliquando mixtam habent constrictionem, quam nobis dolor aliquis orsus stomachi et ventris atque intestinorum indicat, et constrictiones illae manuum atque plantarum (in cod. *quamquam*.. *dolorem aliquem orsa*... *hoc dicant*). Proprie autem in hac parte stomachus est qui laborat, et aqualiculus, et intestina, quibus caetera pars consenserit corporis. [cf. Coel. III, 21, p. 257 sq.] — Colerici autem curantur similiter ut cardiaci, loco refrigerato atque in strato eos collocare debemus, in potu aquam tepidam dabimus quod Graeci galathedos (γαλακτῶδες) vocant; ubi cessaverit vomitus, hi penitus non commoventur, quia et si tantum corpus per [mutetur?], fluxus (in cod. -*um*) provocatur. Faciem et os ex spongia in aqua calida aut in frigida fovemus, et manus ac plantae fricandae erunt; si fuerit ligatum corpus vinculis, [saepius] resolvatur; in pusca frigida panem accipiant, et post diem unam et noctem unam recentem bibant, et naribus odores bonos apponamus velut cardiacis, vel flabella, et odoramenta: puleium, mentam, sisimbrium, cucumerem, mela citrina, iterum mala citonia, flabella ex mirto viridi, folia vitis, folia calami; epithimata quaerant stiptica, ad tumorem circum pectus et os ventris, assidue ea (in cod. *eos*) mutare ne calefaciant, et subinde his spongiam frigidam apponamus ut frigdorem sentiant, et causam fluxam constringant[ur?]; quodsi sudor est, magis surgant et dolores intestinorum, et post nec frigdorem satis sustineant, oleo dulci calido leviter stomachum fovemus; quodsi febris inter est,

debent uno die a cibo vel a potu abstinere; si tolerare non potuerint, levem cibum vel potum accipiant, ne cum plus dederis, iterum stomachum impleas, et provocent[ur] vomitus; ubi ad meliora coeperint ire et febres non sunt, balneis utantur, die intermisso, per triduum iterum intrent.

XV. De diarria. — [cf. Coel. III, 22, p. 265 sq.]

Signa sunt simplicis fluxus ventris quod sine ullo dolore stercora in humore solo reddunt, atque relaxantur; quodsi plurimis diebus atque assidue rejiciuntur, etiam intestinorum vulnera arbitrantur, ut disenterici fiant; propter quod negligenda ea passio non est; oportet ergo hos coquere et in mito (*pitho?*) manere et abstinere tam cibo quam potu; imponereque debemus cataplasma celticum sub lumbos et umbilicum; sin fluxus cessaverit et eis diebus cibum stipticum, etiam reliquum [cibum?], et vinum da, et balneum in vase aeger recipiat.

XVI. De cordapso, hoc est yleon dolor. — [cf. Coel. III, 17, p. 235—236.]

Recentissimis est volvulus, yleon Graece dicitur[43]); ergo vel quod sequuntur (*arcuantur?*) quaedam qui nunc dolorem patiuntur, vel quod dolori intestinorum obtortiones occurrant, sic appellatum dicunt. Dolorem praecedunt eum multa quidem et alia signa ceterarum passionum, praecipue tamen perfricatio (pro *perfrictio*), cruditas; idemque [si] cibi inflati accipiunt[ur], et [si] concurrunt graves (in cod. *gravia*) et si qui novos (in cod. *nobis*) cibos faciunt; idem et acres cibi (in cod. *acria sibi*), et si medicamenta alia potata sint, et fungi intestinei. Qui hunc dolorem patiuntur inflationem habent ventris

[43]) In cod., *recentissimus est yleon obvolvere graece dicitur;* ce qui n'offre aucun sens. Je crois ma restitution très-probable, sinon certaine.

valde atque intestinorum; [h]is dolor est grandis cum illo quoque clunis, item [eorum] quae sunt infra atque supra umbilicum; vesica quoque conjuretur[44]), stercora non redduntur, in totum everso stomacho computatur nausia, sitis valida, crassum et grave inspirantia; nabnoenda (! ἀναπνέοντα) nam Graeci dicunt; summae manus plantaeque eis perfrigescunt, densus pulsus venae fit, subglutiunt, ventum reddunt, neque tamen relevantur, et si quid per clisterem missum est, non reddunt; in mulieribus et vulvae spasmos patiuntur; vomunt flegmata; duo autem qui vehementer affecti sunt, etiam stercora vomunt; quando et pulsus secutus est (*concidit* ap. Coel. p. 236.), lingua autem eis nigrescit atque aspera fit; haec quoque de stricturis est et de acutis erunt. Adhibenda laxativa et calida adjutoria et clisteres; vel omnes eis curae erunt adhibendae quas in colicis superius annotavimus.

XVII. De his quibus stercora non redduntur.

Haec res accidit plerumque eis qui cum strictura febricitant, scilicet habentibus sicca stercora nimio febris ardore; hoc oportet ad clisterem foris deducere, sicut in secundo BITANIATICON[45]) ostendimus; subjecta erit rubrica de his qui in acutis

---

[44]) Le ms. porte *quom* (sic) *juvetur*, corruption très-explicable de *conjuretur* (pour *conjuratur*); ce qui répond à ces mots de Coelius (p. 236) *consensu etiam, vesicae et officiis ventri perfecta abstinentia.* Aurelius a sous-entendu que la vessie ne laisse point échapper d'urine.

[45]) Ce mot est singulièrement altéré; ne peut-on pas y retrouver *boethematicon* (βοηθηματικῶν): un copiste aura écrit *boi*, d'où *bi*; — la différence paléographique n'est pas grande entre *ma* et *nia*; reste le changement d'*e* en *a*, ce qui ne saurait être non plus une difficulté. — Du reste Coelius, d'où toutes ces choses sont évidemment tirées, avait écrit un ouvrage en plusieurs livres sur les médicaments (*Medicaminum libri*); Aurelius n'aurait donc fait que reproduire une citation de l'original qu'il abrégeoit.

febribus in impetu habent dolorem; et [an] praecordia, splen, et jecur, et aqualiculus, sive singula haec, sive omnia essent in passione, est demonstratum (in cod. *-tivum*), quemadmodum in his, quibus signis et passiones comprehenduntur. Quae nos omnes scimus inveterantibus passionibus, eadem de his sunt scripta, sed et quae ad curam ejus attineant omnia adjuncta sunt, quamquam et haec communi ut cetera curantur; propter quod in quibusdam debebimus, si non grandis sit causa, [uti] lanis in mollibus ac mundis fomento olei calidi ac dulci; si amplior sit causa et cateplasmatibus et cucurbitis et pitiriasis (*πυριάσεσι?*) spongiarum, et debent intingui in liquore jam saepius dicto; post quae cerotario erit utendum, scilicet ubi declinare coeperit passio; in impetu autem clystere (in cod. *-rem*): aut in mirto et in cantabris et betae radicis decoctione, mel et salem et oleum in se mixtum, vel nitrum, aut afronitrum, et mulsam, et oleum, aut carenum, salem, oleum; ut tepuerit, ova dura immixta inice.

XVIII. De his qui in febribus tremunt.

Cum fuerit tremor, [morbus est = *in cod. lacunula*] in acutis febribus tam gravis, ut plerumque mente evectentur; est autem passio nervorum sintona; cuneron (?) Graeci dicunt; deprehenditur ea passio vel in strictura, vel in fluxu, haemorrhagia (in cod. *pulsu ermorogiae*), item sanguinis vomitu; quando (pro *in quibus casibus*) nos oportet mitigare fluxum (pro *fluxionem*) instringentibus adjutoriis, secundum quae saepe demonstravimus; sed et cum in omnibus sectalibus (?) remissio secuta fuerit, utile est aegros in oleum dimittere, aut in stomacho curare, et acopo uti diasampsuco, aut diaquilon in oleo soluto totum corpus perunguere; et bibant elixaturam absenthii pontici.

XIX. De Apoplexia. — [cf. Coel. III, 5, p. 198 sq.]

Apoplexia est deprehensio, atque lapsus, atque subductio; plerumque sine febribus venit et ad repentinum talis, ut sine sensu et veluti mortuum efficiat eum, cui cumvenit. Erit semper acuta et numquam inveteratur; praecedunt hanc valitudinem, id est causam ejus (sc. *aegri*) haec: si quis assidue valde frixerit, [aut] contra valde [aestuarit]; in acutis causosin Graeci dicunt; item si quis frequenter sudaverit; maxime [h]is qui pasti laverint (in cod. *passilaverit*) aut colluerint (in cod. *-it*) frequentius accidit (in cod. *oc-*), [aut si cadit in] posteriora, et ab ictu (in cod. *et adjectum*) membranae capitis quam Graeci minignam (*μήνιγγα*) appellant; in pueris ex nimio metu. Summa his ejus rei est quod prima die aut moriuntur, aut secunda, aut longum tercia, aut raro evadunt; non omnes in totum atque integre levantur, quando plerumque sequitur paralisis, vel partis alicujus corporis, vel partium aliquarum; plerumque autem aliquando veterescunt et velut capti mente sunt aut loquuntur; dum aegri sunt, primo dormiunt et si quis illos de somno excitet, plerumque aliena loquuntur. Passio autem celeris (in cod. *deuteris*) est et de acutis, eaque valde incumbit (in cod. *-at*) declinanti aetati ac valitudini (in cod. *-ne*); caput in passione est, at colligitur ex eo quod omne corpus tunc sine sensu est. Facilius autem curantur si firmiores sunt; si quis autem firmus est, difficilius sive per aetatem sive per qualemcumque valitudinem, et praecedente inferiore (*fervore?*).

[cf. Coel. l. 1, p. 202.] — Curantur autem sic: lanae calidae in stomacho et praecordiis erunt apponenda et capitibus; facies quoque eorum ex spongiis aqua frigida tinctis foveantur, aut in ipso die triton (*διάτριτον*) flebothoment, quum sanguis causa est; triduum a cibo abstineantur; oleo unguendi sunt et inspongiandi; si stercora non redduntur, clisteria sunt adhibenda;

cucurbitae stomacho et cufac imponendae, et cataplasmandi sunt, deinde cerotariis [uti]; si febres parvae sunt, utimur ex balneo aliquotiens. Apoplexia per paralisin cadit adeo ut curentur apoplectici[46].

XX. De spasmis et tetanis. — [cf. Coel. III, 6, p. 204 sq.]

— prostotoniae — Eadem prostotonia dicitur graece[47] — spasmus e[s]t tensio atque contractio partium corporis cum valde acuta strictione atque dolore; tetanus est ea quae est a cervice recta tensio propter validum flegmonem; prostoton est autem cum cervix flectitur in pronam faciem in priora, sed propter validum aeque flegmonem; opistotosin est autem contraria ei; parum deducitur a cervice[48]); omnia haec cum his suis signis agunt[ur] non voluntate (in cod. *-tem*) patientis sed pro stricturis partium (in cod. *partibus*) sunt. Spasmi haec sunt signa: vix aeger cervicem movet; frequentes sunt oscitationes (in cod. *oscillationes*) et maxime loqui volentibus[49]); cervicis nervi dolebunt, modicam extensionem atque duritiam [patiuntur] cervicem rectam vix patiuntur[50]); nam et cum ali-

---

[46]) Aurelius a-t-il entendu: L'apoplexie aboutit à la paralysie; aussi faut-il traiter avec soin les apoplectiques? ou plutôt ne faut-il pas supposer une interversion et une substitution de mots et lire ***ideo curentur ut paralytici.***

[47]) Après le titre se trouve le mot ***prostotoniae;*** les mots ***eadem.... graece*** semblent être le commencement du chapitre; mais, si je ne me trompe ***prostotoniae*** (lisez-***tonia***), et ***eadem .... graece***, sont des gloses déplacées de ***prostoton***, qui vient quelques lignes plus bas. Peut-être peut-on supposer aussi qu'un copiste aura regardé ***prostotonia*** comme signifiant la même chose que ***de spasmis et tetanis***, et aura exprimé cette opinion par ***eadem graece***; — et qu'un autre aura écrit dans le texte même ***prostotoniae***, ou plutôt ***vel de prostotonia***, ce qui serait devenu ***prostotoniae***; mais ma première conjecture paraît plus probable.

[48]) Ce qui signifie sans doute: La maladie ne s'étend guère au delà du cou.

[49]) Ce membre de phrase corrige le passage altéré correspondant de Coelius, qui a: ***jugis oscitatio, et magis locis volentibus***, p. 206.

[50]) Le ms. porte: ***Cervicis nervi dolebunt, cervicem rectam vix patiun-***

qua difficultate transguttiunt, et si os aperuerint magis, plus dolent; aliquotiens auribus impediuntur; auditus quando impeditur; non bene loquuntur, et si hi spuunt, dolor accidit; plantae quoque dolorem repentinum patiuntur; at ubi impetus erit, tunc venae et nervi plus dolent cervicis et [buccae?] musculorum; facies rubore perfunditur; pigre os aperiunt; dentes dimittunt; sudant multum; summae manus ac plantae illis refrigescunt; pulsus tenuis; reducunt flegma (in cod. *flegmonem*); ydron Graeci dicunt [51]; sequitur constrictio membrorum; humor illis per nares concisus fertur; non possunt integre transguttire; qui[bus]dam illorum et alienatio sequitur; velocem dant spiritum. Itemque tetanicis in rectum cervix tenditur neque flecti potest.

Opistotonici autem sunt qui cervicem retrorsum contrahunt cum magno dolore dorsi; atque renes et crura eorum cum sensu (*tensu?* pro *tensione*) patiuntur; nam usquequaque extendere non possunt; digitos autem in pugnum habent conjunctos, ut Yppocrates (*de Morb.* III, p. 491 ed. F.); nam multum deterius se habent quam tetanici, et multum deterius hi omnes habent si in vulneribus localibus passi sunt tetanum.

Enprostotonia: ut diximus, inclinatur in pronum cervix sic, ut mentum pectori jungatur; aliis (*ilia?* cf. Coel.) quoque eis tument et praecordia; assidue mejunt; livida est eis urina; digiti eis flecti non possunt; adducet usque ad periculum, sed (in cod. *et*) [quandoque] liberati sunt. Si in vulnere fuerit

---

tur, modicam extensionem atque duritiam; il y a eu là certainement transposition et par suite suppression du verbe *patiuntur* que j'ai mis entre crochets, ou d'un verbe analogue. Cf. Coel. p. 206; *atque nervorum,* etc.

[51]) Coelius ne parle ni de ce symptôme, ni de celui que notre auteur exprime par ces mots: „*humor .... fertur;*" il dit au contraire: *Et infusi et destillati liquoris in os recursio per nares fit* (p. 206); ou bien Aurelius a mal compris son texte, ou bien il en avait un autre sous les yeux. — Il entend sans doute par la première phrase un vomissement ou un crachement de matières phlegmatiques, et par la seconde un écoulement de matières muqueuses par les narines.

spuma ex aëre projecta (in cod. *-mam -tam*), sive in terra[m] proiciatur, aut in lapidem, sive in aquam, et si homo, sive aliquod animal transitum exinde fecerit, dementia statim repletur, aut in rabiem convertitur; sic ex terra, aut in lapide, aut in aut (sic) aliqua re ipsa deducitur (in cod. *ipsi dicuntur*) ydrofobas, hoc est imbris (in cod. *umbrae*) timor (in cod. *-re*), vel ex venti turbore; quod [si] in aqua fuerit projectum animal sive homo [rabidus], qui exinde transierit vel biberit, statim demens efficitur aut rabiosus.

Ydrofobi signa: eorum quae (*qui*?) passi sunt et qui venenum biberint post morsum autem quibusdam tardius, quibusdam velocius haec passio evenit; quibus velocius intra dies quindecim aut quadraginta aut tercium mensem; quibus tardius post annum. Signa haec patiuntur: desiderium bibendi, cum motu inrationabili, et in eis est timor quasi quia cane mordentur; turbantur subinde et in somno et vigilias patiuntur; accepto cibo sentiunt gravedinem in stomacho, membrorum tensionem cum tremore, oscitationes; assidue vox illis inraucat; frequenter reddunt anhelitum; aer vero velut viridis eis apparet; plus bibunt a solito (cf. Coel. p. 220.); ... vehemens illis desiderium bibendi; os aperiunt; lingua foris laxatur; labia spumant; deficit totum corpus et caput; visum deponunt; quando ambulant; per tempus attenuantur corpore, quia nervi [debilitati?], dum morsi fuerint; nec cibum nec potum desiderant; nam qui a cane rabido morsi fuerint et solum dentium morsu (in cod. *-sus*) vulnerant[ur], hi laborant sine aliqua conturbatione [1ª *species rabiei*]; qui autem rabidi fuerint canis morsu cum spuma furunt (in cod. *fiunt*) [2ª *sp.*]; nam (pro *autem*) sine aliquo morsu canino timorem solum aquae patiuntur [3ª *sp.*]; vel quicquid potum acceperint vel sorbile et subguttiunt fortius; et ventositates in stomacho; jacere non possunt; aliquotiens clamant et strident, rugiunt; aliquibus et

spasmus, difficile solvitur duritia quae nata fuerit spinae; si sine vulnere, facile solvitur. Ypocrates autem dicit (*Aph.* II. 26; cf. etiam IV, 57 et 66.): Quum si spasmo febris subveniat, signum esse salutis; quodsi spasmus febri superveniat, contra periculosum signum est. Sic causam alio loco monstrabimus (*-vimus?*).

[cf. Coel. III, 8, p. 209 sq.] — Quomodo omnes curantur? — Stricttualis (sie) est omnium passio; ita erit locus secundum quod diximus; omnia primo adhibenda levia; triduo, si possunt, a cibo abstineant; fomentum de oleo calido in lana tincta in oleo apponemus locis dolentibus; sequenti die cataplasmata quae calorem habeant, aut vaporationes ex plagellis laneis, vel saccellas ex farina, aut furfuribus aut sale, ut summae manus aut plantae sudent; venas laxamus ante dietriton; vultus et facies eorum fovenda erit ex aqua calida; et clisteria adhibeantur et scarificationes; inde cerotaria, inde et malagma diaquilon, aut amnis (*Mnasei* pro *Mnaseae?* cf. Coel. p. 212.); sive *acopis* pinguioribus quae conficiunt[ur] ex medullis, et adipibus, et caeteris evectionibus (*infusionibus*? cf. Coel. p. 212.), in dimissione utantur, et hoc valde prodest; lotium quoque caprinum opistotonicis potui datum validissime prodest; quidam autem eorum articulis idem instillantes vitium emendaverunt; item aliud summum opistotonicis et tetanicis antidotum expertissimum: castoreum, piper album, petroselinum aequis ponderibus teris, misces, recondis, dabis coclear j jejuno per aliquos dies.

XXI. De Ydrofobicis. — [cf. Coel. III, 9, 11, p. 218 et 220.]

Ydrofobicorum passio est periculosa sicut in multis; fit ex canis rabidi morsu, dixerunt antiqui; alii ex aliis ferarum morsibus et aquarum metu, unde et nomen acceperunt ydrofobas ab aquae metu: ydro aqua, fobas metus graece dicitur; veteres dixerunt ex aeris infusione fieri sine ullo morsu, veluti

sudor fit cum timore; in accessione oculi eminent; cum deambulare coeperint, cadunt et malfiunt cum inmutatione sensus; si cum tremore totius corporis fuerint, moriuntur; fit pulsus modicus; articuli omnes infrigidantur; stercora non reddunt; nulla illis est alienatio mentis; cum proprio sensu pereunt.

[cf. Coel. III, 16, p. 239 sq.] — Curari autem sic debent: potum et omne quod acceperint non videant; quicquid oculi vident nimium pavent; quod si vires vel aetas permiserint et febres non fuerint, flebotoment in dietriton; quodsi aetas non permiserit, adjutoriis curentur, et ad ipsum morsum cauteres ferrei imponantur; initio et potum dato gentianae sucum aut oleum, aut cancros fluviales assos cum calda tritos, aut tiriaca antidotum; et ad morsum ipsum ex multo tempore ex cerotis (*escharoticis?*) medicaminibus curato; venter eis moveatur; thorax et stomachus ex lini semine et hordei farina et mulsa cocta [foveantur], infunde in oleum, ubi coxerit castoreum; et vomitum provocabis post comestionem rafani; ex clystere provocentur; et in stomacho cufas superimponito; loca (in cod. *in loca*) contracta et fenograeci elixatura fovenda, et unguenda loca ex acopis, vel ceroterariis et unguentis diasamsuco et castoreo et absinthio confectis; quadraginta diebus accipiant potum lasar ex calida; item si vires permiserint, potum dari jubemus cucumeris agrestis radices ex calda, aut castoreum et (*ex?*) oximelli, aut absinthium viride in aqua coctum ut vomitus provocetur; cibos accipere debent digestibiles, leves et adjutoria a b n o t i c a (ὑπνωτικά), id est somnifera; nares unguito et frontem; post dimissionem, hoc est post quadraginta dies, vino, carnibus et balneis utantur; quod si per neglegentiam curati non fuerint, in passione epilempticorum vel demoniacorum moriuntur, sicut antiqui scripserunt.

XXII. De fastidio in acutis febribus.

Cibo ac potu aversatio (in cod. *adver-*) aliquando vehementior est, cum in totum cibum recusant; vel aliquando non tam gravat, cum quaedam summopere recusent aegri; et aliquotiens molesta contraria solent desiderare. Causa in stomacho est praecipue, aliquando cum strictura, [*aliquando in fluxu?*], et notam in febribus accipit et (*haec?*) passio. Ergo si per stricturam, laxari debent in stomacho, si per fluxum, constringi; et dari demonstravimus atque monemus hic odorata quaedam danda quae tamen non [caput] feriant (in cod. *ferant*); et si passio permittit, idem fac ad declinationem; gestari illis debere et varios cibos et separandos, ut in declinatione possimus dare leves illos cibos quos dandos varie disponimus [52]); invitantur enim varietate, et repente per quaedam oblata excitantur; et in extremo odorandi, velut (sc. *ut quasi*) gustent de plurimis paululum; tunc enim latenter implebitur quod satis est; sermo qui irritat ad cibum inducendus; quod si non accipiunt, per clisterem iniciatur; et cataplasmate uti debent de pane sicco, et palmulis, et malis citoneis; quodsi omnem cibum adversabitur aeger, sed contrario sibi delectabitur, sermone atque oratione utendum erit; primo quae sunt recta contra voluntatem demus; quodsi omnia contempserit, quod in spe (an sensu *desiderio?*) contraria voluerit, accipiat: constrictoria voluerit,

[52]) Cette phrase est très obscure; — il est difficile de savoir ce qu'Aurelius entend par *odorata quae tamen non ferant.* J'ai supposé qu'il fallait lire *feriant*, et qu'il manquait *caput:* il s'agirait d'odeurs qui ne fatiguent pas la tête. — Quant à *gestari illis .... disposuimus*, cela signifie, je crois, qu'on doit d'abord apporter devant les malades, à diverses reprises, des mets variés, afin qu'à la période de déclin ils se sentent en goût de manger des aliments légers et diversement apprêtés. Aurelius veut qu'on suive ainsi une certaine gradation, et même plus loin il dit que si les malades refusent absolument toute espèce d'alimentation, il faut se contenter de les nourrir nn peu par l'odeur que répandent les mets.

utenda snnt; fluxa desideret, vel contra; tamen quali acceptione valetur eoque modo deficientem sustinebimus, in declinatione tamquam in remissione.

XXIII. De vesicae impetu in acutis febribus.

Solet vesicae in acutis febribus impetus ac dolor esse; quando assidue mejunt et paulatim, intumescuntque membranae, ac dolet pars illa quam effeon (ἐφηρεῖον) Graeci dicunt. Quae omnia solvuntur ubi accessio solvi coeperit; dein plurimum mejunt; quodsi molestius ea passione cubuerint, quando usque ad febris laxationem demissionemque permanere solent ea signa. Ad curam ejus rei qualitas (an sensu *medicamentum* gr. δύναμις?) nota adhiberi debet; foverique ex oleo dulci dulcido (sic) cum calda mixto; debent foveri omnia illa quae supra et sub umbilico sunt vel cataplasmari, et [adhibeas] cucurbitas easque leves, et encatismos calidos, et ydroleon, et fenograeci decoctionem vel malvae; eademque et per clisterem inicere debebis; laxatis et his partibus consumunt vesicam; quodsi aliquis morsus erit in veretro per perioticum (ὠτικὸν; *per* redundat) clysterem oleum calidum erit iniciendum; lenit ac moderat, passionemque ejus augebit sui multitudine; omnes passiones vel apostemata accipiunt, aut vas electum propter causas necessarias [53]); cum omne quod bibitur in vesica confluat, gravabit[ur] id membrum.

---

[53]) Ce texte me paraît avoir quelque rapport avec la doctrine d'Hippocrate, suivant qui les maladies avaient deux voies d'élimination, les dépôts (*κατ' ἀπόθεσιν*) et les flux (*κατ' ἔκρουν*); aux premiers répondent les ***apostemata***, aux seconds le ***vas electum***. La phrase suivante signifie sans doute que la vessie remplit souvent ce rôle de ***vas electum***, puisque tout ce que nous buvons y aboutit; mais il est difficile de savoir ce que l'auteur entend par ***gravabitur***, car la vessie, d'après les doctrines anciennes, ne saurait devenir malade parcequ'elle est le siége de crises.

XXIV. De vesica si defluxerit in acutis febribus.

Si vesica fluxerit in acutis febribus, quum vesica quoque in febribus acutis cum fluxu obvenit, fatigatque aegrum in multum mejendo, non minus quam ventris districtio, adhibebimus stiptica sub vellico (*umbilico?*) atque efebeum (ἐφηβεῖον) atque clunibus; sunt et spongiae ex aqua frigida, vel pusca adhibendae atque epithima egiae (*ygiae.* — Cf. Gal. *Sec. Gen.* VI, 14) frigidae potestatis, et cucurbita staltica.

XXV. De Singultu in febre.

De singultu in febre valido est sermo; accidit hoc aliquando et non febricitantibus eis qui cyliasin (κοιλίασιν) [patiuntur]; nonnunquam et sanis; plerumque evenit et acute febricitantibus aegris. Signum erit stomachi concussio atque libratio cum quodam sonitu proprio atque hujus rei solitario et veluti ex aspero quodam resonanti; et in tantum saevit ut cogat plerosque vomere quae acceperunt; nec tantum simpliciter vomere, sed et cum quadam praefocatione; aliquando est validior, nam tunc et universa quae accepta sunt reici cogit. Adjutoria diversa sunt, ad (in cod. *et*) [hanc] valitudinem (in cod. *nes*) [medicamenta] adhibemus quae superius in stomachi impetu diximus; quia frigdor est in stomacho, calefactionem vel curam (*cufam?*) adhibemus, dicente etiam Yppocrate: Singultus aliquotiens fit aut ex repletione aut ex inanitione (*Aph.* VI, 39); et iterum: Repletio solvit inanitionem (*Aph.* II, 22). Si per longum tempus fuerit, vomitum provocabis ex rafano et potum dato acetum sillaticum, aut castoreum ex mulsa potato, aut calda ubi coxerit ciminum; oximelle cum calda potato; juvat eos cursu evectari; cibos utiles lenes et caldam aquam cum (in cod. *quum*) intervallo (in cod. *-a*) horarum accipiant, non plus sed parvum; ex cocto modicum glutiant, ne singultum

provocent; et stomachum curent, vel oxiporia accipiant thematica, vel epithimata sicca vel aspera. — Linguam de visu comprehendimus et tactu; videmus enim illam siccam, quam tacentem (*tangentes*; forsan *tactam?*) sentimus esse asperam, esse etiam et quasi papulas quasdam in ea; et cernimus et sentimus quod illa exasperata, ac sic encausin (ἔγκαυσιν) passa est et ruborata (in cod. *ro-*) est, vel subcinericii coloris (in cod. *coleris*), vel lividi, vel nigri; ragadias habens cernitur, atque ut sicca[s] et quasi pelliculae pergamenarum similes (in cod. *-is*) in se habet [membranulas?], et vulnuscula nunc ampliora, nunc minora. Quando et vox acriorata fertur, scilicet non ab alia [causa], atque scissa redditur lingua. Oportet autem eos uti collutione oris, et apponemus in mento aut ante mentum, quod Graeci antereon dicunt, apponentes lanas molles intinctas in oleo dulci calido, et linguam fricamus spongia molli et munda intincta in aqua calida; post hoc solvendum (*colluendum?*) est os ex aqua calida aut ipsum anthereum; diameron (διὰ μόρων) medicamine (in cod. *-men*) linguam tingito, aut rosam siccam cum croco ex aequo tritam cum melle mixtam de penna illinito; cataplasma de pane et aqua calida, vel polline fenograeci, et lini semine; de spongia apponito calida; post hoc oleum calidius ore teneant, vel ydroleon, vel decoctionem fenograeci aquatam, aut mulsam dare convenit. et liquido melle ex pinsilo (hoc est *penicillo*) fricabis, et lini semine integro in linteolum ligato, aut foliis mentae viridis. Quodsi asperitas magna fuerit, et lingua, et bucca, et palatus inusta fuerint, gargarizent elixatura (in cod. *-ram*) de rosa sicca in aqua ad tertias decocta.

XXVI. De parotidis quae in febribus fiunt.

In febribus parodides nascuntur vel, propter malignitatem febrium, vel propter hoc: si corpus sit jam velut incompositum; item (in cod. *idem*) qui impetu frigidum vel vinum bibunt, vel

ex perfectione (*perfrictione?*), vel si immoderate hoc (sc. *frigidum*) allevant, vel plurimum loquuntur, tunc laborant enim (in cod. *laborantem*) a loco, vel si dura adsidue manducent, aut frangant, aut multum disputent; ex his enim omnibus causis flegmon (in cod. *-mone*) fit, id est impetus, seu duritia. In febre plurimum gignuntur circa auriculas, unde et parotidae dictae sunt appellatae. Plura de hoc viroso dicunt, variasque adhibent curas; nos autem communem quoque impetum communi curatione curamus; nam quamdiu impetus (*in pejus?*) est passio, tegendi lana munda mollique impetus sunt; dehinc cum status coeperit impetus febrium inminuere, fovemus oleo dulci calido, et auribus ex oleo ubi aliquid infundimus; nec fasciamus lana foramina auribus (*aurium* — vel redundat); extendit enim dolores ad mentum aurium constipatio; tamdiu fovemus oleo quamdiu mitigabitur in pejus (*impetus?*); quodsi non mitigabitur, ubi paululum laxaverit, cataplasma adhibemus: erit ex aqua mulsa, vel idroleon, vel decoctionem fenograeci, vel lini seminis, vel malvae commiscere; paneque operimus; mittimus et oleum calidum, [a]ut possimus pro pane polline uti, vel legitimo illo ex omnibus cataplasmatibus ita tamen ut oleo et melle mixto, tunc diutius calor permaneat; opponamus eis pannos laneos calidos tinctos in calda et oleo; quodsi impetus aut dolor permanebit, pytiriasis (πυρίασις) erit illis adhibenda ex spongiis aqua calida tinctis et expressis; tunc cucurbitam adhibebimus ut non satis constringat; ubi declinaverint, duritias cataplasmamus ex (in cod. *et*) farina ordei et mulsa. Vbi autem minuitur duritia, cretam argentariam, aut agatiam ex aceto conspersam de penna linimus; ubi duritiam invenimus, cerotum erit adhibendum ex oleo dulci limpido: cum aqua conteri debent radices artemisiae, vel adipes porcini recentes; post hoc imponendum erit malagma diaquilon vel diamnascum (*diamnasei*, pro *Mnaseae?*). In omnibus autem temporibus curare

debemus, ut cibos omnes molles et sorbitiones quam [mollissimas accipiant; si?] duritiam aliquam [in gutture patiuntur] ex mulsa gargarizent; quodsi [non] omnem duritiam potuerimus obtinere (in cod. *op-* gallice *résoudre*), dissolvere debemus ut in humorem convertatur et corrumpatur, opponentes triduo nasturtii semen tritum cum aqua, quod in carta inductum super locum ponito; quodsi tollerare non potuerit, cataplasma adhibemus ex lini semine, polline ordei in mulsa cocti, quo usque duritia illa, ut superius diximus, ad maturitatem humoris veniat; tunc cyrurgia erit adhibenda in rotundo; et locum incisum curato sicut in omnibus vulneribus exegerit.

Index auctorem ab AURELIO laudatorum.
